



LES GREVES

A LONDRES ET EN IRLANDE

La grève des chemins de fer dans les Iles Britanniques est pratiquement terminée. — La police et les grévistes engagent la bataille dans les rues de Dublin. — Les chauffeurs d'autobus de Londres menacent de quitter le travail.

LES GREVES AILLEURS

Londres, 21. — La grève des employés de tramways est pratiquement terminée depuis hier. Les officiers des différentes compagnies ont eu une conférence avec les représentants des unions dans la journée. Tous les grévistes seront acceptés de nouveau à condition qu'ils veulent bien consentir à manipuler toutes les marchandises que les tramways sont censés transporter en vertu de la loi.

Les postiers s'agitent

Birmingham, 22. — La fédération des employés des postes vient d'avoir une conférence spéciale à propos du rapport envoyé par les officiers du

Une poursuite de \$50,000 contre le tramway

Une action de \$50,000 de dommages-intérêts a été intentée samedi contre la Compagnie des Tramways de Montréal, par le ministre de Kavanagh, Lajoie et Lacoste, pour Mme Kavanagh dont le fils Harold, fut blessé l'an dernier par la chute d'un poteau électrique.

Au moins d'octobre 1912, les élèves du Collège Loyola revenaient du Lower Canada College où ils avaient joué une partie de football. Les élèves se préparaient à embarquer dans le tramway lorsque soudain l'un des poteaux qui soutient les fils, s'abattit sur la tête du malheureux jeune homme.

On le transporta immédiatement à l'hôpital Western où le blessé passa plusieurs semaines entre la vie et la mort. Enfin grâce à une opération des plus délicates, la victime récupéra.

Mme Kavanagh demande \$50,000 de dommages-intérêts parce que son fils lors de l'accident, terminait ses études qu'il dut abandonner et qu'il ne pourra jamais reprendre. En plus, les frais d'hôpital et de l'opération sont les plus élevés.

Nouveaux lords

Londres, 22. — On dit ici, dans les salons les mieux informés, que deux nouveaux membres seront nommés pour faire partie du comité judiciaire du Conseil Privé. Ce sont Lord Dunedin, président de la cour des Sessions à Edimbourg, et le lord juge Hamilton, très connu par ses ouvrages sur le droit naturel. Lord Dunedin aura comme successeur le Très Honorable Alex. Ure, solliciteur général.

La disparition d'un pensionnaire du Ritz Carlton

Vendredi matin vers neuf heures et demie, un riche Américain du nom d'Eugene Edward Reida, venu de Jacksonville, Floride, et demeurant depuis quelques jours avec son épouse, au Ritz-Carlton, quitta l'hôtel pour changer une traite de banque et depuis n'est plus revenu. M. Reida avait sur lui une grande somme d'argent et l'on craint qu'il soit tombé entre les mains d'une bande de voleurs.

Vendredi soir, ne voyant pas revenir son mari, Mme Reida informa la police qui fit des recherches, mais en vain. L'on visita tous les hôpitaux mais toujours sans résultat.

M. Reida est un homme d'une quarantaine d'années et était vêtu d'un complet bleu. Tout renseignement sera reçu avec joie par Mme Reida au Ritz-Carlton.

A Dublin

Dublin, 22. — Une scène pitoyable s'est déroulée dans les rues de la capitale hier entre constables et grévistes. Plus de 20,000 grévistes en paradant provoquèrent des échauffourées. Près de 40 citoyens et 7 constables durent être transportés aux hôpitaux, ayant reçu des blessures graves. La "Liberty Hall" a servi de quartier général aux grévistes et le service des tramways fut non seulement interrompu mais bon nombre des chars furent brisés. La police parvint à rétablir l'ordre après de nombreuses tentatives infructueuses.

Londres, 22. — Les carrossiers de Londres viennent d'avoir une grande assemblée, au cours de laquelle ils ont décidé de se mettre en grève mardi, à moins que la Chambre de Commerce reconnaisse immédiatement la légitimité de leur union. Les chances d'une grève des employés de chemins de fer cessent hier, quand les employés de Birmingham résolurent d'accepter les conditions offertes aux grévistes dans les villes voisines.

Les faussaires de Peterhead

Londres, 22. — Les détectives qui font l'enquête sur la fabrication des faux billets de banque par les prisonniers de Peterhead, Ecosse, sont convaincus que l'outillage nécessaire a été fourni aux faussaires par des ouvriers du dehors. On a fait des fouilles dans la prison, mais on n'y a pas découvert un seul outil. Il y a quatre cents prisonniers, dont une vingtaine de fabricants de fausses monnaies.

Plusieurs habitants de Peterhead ont des billets faux qu'ils gardent à titre de curiosité, refusant d'en disposer pour le double de la valeur indiquée à leur face.

Le thé en Zeppelin

Berlin, 22. — Le docteur Feist Wollheim, un jeune homme du monde très riche de Berlin, avait invité hier douze femmes et huit hommes à prendre le thé dans le Zeppelin Sachson.

Comme il est défendu de faire du feu dans les dirigeables, à cause du danger des explosions, le thé, les rôtis, et la crème avaient été emportés dans des récipients. On a fait une promenade de cinquante-cinq milles, au-dessus de Wansee, Charlottenburg, la forêt de Gungewald et Berlin.

Mort d'un général italien

Rome, 22. — Le général Salsa, est mort samedi à Trévise, Italie. C'est lui qui conduisit l'expédition italienne au Tripoli.

La disparition d'un pensionnaire du Ritz Carlton

Vendredi matin vers neuf heures et demie, un riche Américain du nom d'Eugene Edward Reida, venu de Jacksonville, Floride, et demeurant depuis quelques jours avec son épouse, au Ritz-Carlton, quitta l'hôtel pour changer une traite de banque et depuis n'est plus revenu. M. Reida avait sur lui une grande somme d'argent et l'on craint qu'il soit tombé entre les mains d'une bande de voleurs.

Vendredi soir, ne voyant pas revenir son mari, Mme Reida informa la police qui fit des recherches, mais en vain. L'on visita tous les hôpitaux mais toujours sans résultat.

M. Reida est un homme d'une quarantaine d'années et était vêtu d'un complet bleu. Tout renseignement sera reçu avec joie par Mme Reida au Ritz-Carlton.

A Dublin

Dublin, 22. — Une scène pitoyable s'est déroulée dans les rues de la capitale hier entre constables et grévistes. Plus de 20,000 grévistes en paradant provoquèrent des échauffourées. Près de 40 citoyens et 7 constables durent être transportés aux hôpitaux, ayant reçu des blessures graves. La "Liberty Hall" a servi de quartier général aux grévistes et le service des tramways fut non seulement interrompu mais bon nombre des chars furent brisés. La police parvint à rétablir l'ordre après de nombreuses tentatives infructueuses.

Londres, 22. — Les carrossiers de Londres viennent d'avoir une grande assemblée, au cours de laquelle ils ont décidé de se mettre en grève mardi, à moins que la Chambre de Commerce reconnaisse immédiatement la légitimité de leur union. Les chances d'une grève des employés de chemins de fer cessent hier, quand les employés de Birmingham résolurent d'accepter les conditions offertes aux grévistes dans les villes voisines.

Les faussaires de Peterhead

Londres, 22. — Les détectives qui font l'enquête sur la fabrication des faux billets de banque par les prisonniers de Peterhead, Ecosse, sont convaincus que l'outillage nécessaire a été fourni aux faussaires par des ouvriers du dehors. On a fait des fouilles dans la prison, mais on n'y a pas découvert un seul outil. Il y a quatre cents prisonniers, dont une vingtaine de fabricants de fausses monnaies.

Plusieurs habitants de Peterhead ont des billets faux qu'ils gardent à titre de curiosité, refusant d'en disposer pour le double de la valeur indiquée à leur face.

Le thé en Zeppelin

Berlin, 22. — Le docteur Feist Wollheim, un jeune homme du monde très riche de Berlin, avait invité hier douze femmes et huit hommes à prendre le thé dans le Zeppelin Sachson.

Comme il est défendu de faire du feu dans les dirigeables, à cause du danger des explosions, le thé, les rôtis, et la crème avaient été emportés dans des récipients. On a fait une promenade de cinquante-cinq milles, au-dessus de Wansee, Charlottenburg, la forêt de Gungewald et Berlin.

Mort d'un général italien

Rome, 22. — Le général Salsa, est mort samedi à Trévise, Italie. C'est lui qui conduisit l'expédition italienne au Tripoli.

POLITIQUE ETRANGERE LA LUTTE POUR LE HOME RULE

Sir Edward Carson continue sa campagne d'agitation. — Ce que disent le "Times", le "Chronicle" et le "Daily News".

Londres, 21. — Sir Edward Carson dit à faire sa tournée dans le nord de l'Irlande, et surtout le chef des Unionistes de l'Ulster est reçu avec enthousiasme. Jusqu'ici le gouvernement n'a pris aucune mesure pour faire échec à sa propagande contre le Home Rule. Son intention est de laisser Sir Edward Carson continuer sa campagne en toute liberté, jusqu'à ce qu'elle devienne menaçante.

Les assemblées tenues jusqu'ici ont été assez calmes et les Nationalistes n'ont pas organisé de contre-manifestations, sachant bien qu'ils ont l'appui du gouvernement dans leur lutte en faveur du Home Rule.

Le "Times" commente la situation en ces termes: "Des hommes d'opinion bien différentes occupent les loisirs que leur procure la saison actuelle à se demander quelle sera l'issue de ces agitations. A moins que les Unionistes ne réussissent à forcer le gouvernement à demander l'appel au peuple avant que le bill du Home Rule ne devienne loi et à moins que ce même parti n'arrive au pouvoir avec une majorité substantielle, il semble certain que l'Irlande sera le théâtre de nouveaux troubles. Qu'on appelle cette agitation guerre civile, ou qu'on la baptise d'un autre nom, il n'en reste pas moins vrai que nous serons témoins d'une agitation interne comme jamais ce pays n'en a vu jusqu'ici. Si les hommes d'Etat étaient sûrs que la paix ne peut être achetée qu'à ce prix, ils choqueraient la situation avec une certaine tranquillité d'âme. Mais l'expérience nous dit que cette agitation n'apportera pas la paix, mais la guerre, ni une entente définitive, mais qu'elle laissera dans certains coins un héritage d'amertume et d'espoirs déçus."

"Le gouvernement persiste à vouloir surseoir au programme d'adoption du bill par les Chambres. Il le mettra ensuite à exécution, en employant la force, s'il le faut. Le "Times" exprime le sentiment unioniste en disant qu'il n'y a pas de solution permanente possible."

FRANCE Le président Poincaré chez les Bordelais

Une ville en fête. — L'éloge des vignobles bordelais par le président. — Discours de M. Barthou.

Bordeaux, 21. — M. Poincaré, qui avait passé la nuit dans le train présidentiel, a été salué, ce matin, à Bordeaux, par MM. Barthou et Clémentel, par le Loupillon, M. Thierry, venant de Royan, par le préfet et par la municipalité.

A 7 heures 30 le président s'embarqua à bord du contre-torpilleur "Dunois", le croiseur "Condé" quatre contre-torpilleurs placés sous le commandement de l'amiral Arago, tirèrent un salut d'honneur.

M. Poincaré, escorté par les contre-torpilleurs, remonta la Gironde jusqu'à Bordeaux, où il arriva à midi. Une foule énorme qui stationne sur les quais acclame le président au moment de son débarquement; quatre avions volent au-dessus du port et se livrent à de gracieuses évolutions. Les cloches sonnent de tous côtés et lorsque M. Poincaré parait sur le quai, le service d'ordre a beaucoup de mal à contenir les enthousiastes bordelais.

Le maire et les conseillers municipaux, à part treize socialistes unifiés, ont souhaité la bienvenue à M. Poincaré; le président monte ensuite un banquet en l'honneur du président, escorté par un peloton de cavalerie.

En passant devant la statue de Carnot, le président se découvre; la foule, enthousiasmée, lui fait une ovation.

A midi quarante, le cortège arrive à l'hôtel de ville, où la municipalité offre un banquet en l'honneur du président et Mme Poincaré.

A l'issue du banquet, le président fit un discours dans lequel il fit l'éloge des vignobles bordelais et assura la municipalité de la sollicitude du gouvernement pour terminer les travaux d'amélioration du port. Le président termina en buvant à la ville de Bordeaux.

Le maire, après avoir remercié M. Poincaré de ses bienveillantes paroles et de lui avoir dit que les Bordelais étaient fiers de le recevoir, remit au président un album et une médaille d'honneur commémorative.

M. Poincaré se rendit ensuite à pied, place Gambetta, pour inaugurer le monument aux morts pour la patrie.

M. Barthou, dans le discours qu'il

Sentences en Cour d'Assises

Georges Thibault, le fameux fugitif qui incita un co-détenu à frapper un gardien, fera un séjour de 7 ans à Saint-Vincent de Paul. — La condamnation de Richard est adoucie. — Ajournement à mardi.

M. le juge Trenholme, siégeant en Cour d'Assises, a prononcé, samedi matin, une dizaine de sentences. Fait plutôt rare qui mérite d'être relaté, un condamné a vu alléger sa peine un instant après qu'il le juge fut imposé.

Il y avait grande foule au prétoire comme toujours en ces circonstances. Le tribunal accompagna les sentences de sévères réprimandes, surtout dans le cas d'Adolphe Dupré, dont le crime, dit le juge, est un des plus abominables. Voici les condamnations dans l'ordre qu'elles furent prononcées: Roméo Bouthillier, enlèvement, trois ans de pénitencier; Georges Chartrand, vol de \$16, 10 jours à compter du jour de l'arrestation; Adolphe Dupré, vol, sept ans; Richard, Gagnon et E. Lachapelle, incendie, douze mois; Rodolphe de Tanguy et Alfred Lessert, vol de fait graves, le premier un an, le second, deux ans; Wilfrid Laplante, vol, trois mois; Adrien Richard, tentative de meurtre sur sa femme, changé en

Cartes Professionnelles

AVOCATS

BOURBONNIERE, F.-J., C.R., avocat, 76 rue Saint-Gabriel. Tél. Bell, Main 2679.

LEOPOLD BARRY, L.L.B. Avocat-Procureur Edifice Banque Ottawa, 224 rue St-Jacques, Chambre 44. Tél. Bell, Main 1973.

C. H. CAHAN, C. R. AVOCAT ET PROCUREUR Edifice Transportation. — Rue Saint-Jacques.

ARTHUR GIBEAULT, B.A., L.L.B. Avocat 54 Notre-Dame-Est, Chambres 37 et 38. Tél. Bell Main 6420. Bureau du soir: 94 rue D'Assy, Hochelaga. Tél. Bell, LaSalle 987, Montréal.

LAMOTHE & TESSIER, Avocats. Edifice Banque de Québec, 11 Place d'Armes, Montréal. Tél. Main 3555. J. C. Lamotte, L.L.D., C.R., Camille Tessier, L.L.B.

PATTERSON & LAVERY AVOCATS-PROCUREURS SUITE 111 180 ST-JACQUES

ANATOLE VANIER, B.A., L.L.B. AVOCAT Tél. Main 213. Chambre 53. 97, rue Saint-Jacques.

GUY VANIER, B.A., L.L.L. AVOCAT 97, rue Saint-Jacques, Chambre 76, Tél. Main 2632.

BELANGER & BELANGER, (Léandre et Adrien), 30 Saint-Jacques. Main 1859. Rs. 240 Visitation. Prêts sur hypothèque, achats de créances.

GROUX, LUCIEN, notaire, Edifice Saint-Charles, 43 rue Saint-Gabriel. Tél. Main 2785. Résidence, 405 Duluth Est. Tél. Saint-Louis 3585. Argent à prêter. Règlement de succession.

A. E. Grandbois, L.L. B. Notaire 62 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

ARGENT A PRETER, ACHAT DE CREANCES R. Lalanne, notaire, 72 Notre-Dame Est. Tél. Main 1860, Montréal.

ASSURANCES Pour tous genres d'assurances, JOSEPH COURTOIS, 263 Visitation. Tél. Est 985. Montréal. Achète aussi les balances de prix de vente.

T. TOUPIN Expert-comptable, agent d'assurances. 2196 rue Saint-Denis, Montréal. Tél. Saint-Louis 7585.

Dr M. LEMOYNE 287 SHERBROOKE EST (Près Saint-Denis) Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge, larynx. Tél. Est 4550.

DENTISTES Dr ARTHUR BEAUCHAMP, Chirurgien-Dentiste. Tél. Bell, Est 3549, 195 rue Saint-Denis, 4 portes de l'Université.

Dr H. LANTHIER DENTISTE 835 St-Denis, angle Duluth. Tél. E. 1381

INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS De GASPÉ BEAUBIEN Ingénieur-Consultant, Chambre 28, Edifice Royal Insurance, Place d'Armes, Montréal. Tél. Main 8240.

HURTUBISE & HURTUBISE, Ingénieurs civils, arpenteurs-géomètres. Edifice Banque Nationale, 99 Saint-Jacques, Montréal. Tél. M. 7618.

ARCHITECTES LAFRENIERE, J. L. D., A.A.P.Q. Architecte, Professeur de dessin d'Architecture, Conseil des Arts et Manufactures, 271 Saint-Denis. Tél. Est 887. 523 Lafontaine, Maisonneuve. Tél. LaSalle 1856.

CARTES D'AFFAIRES ACHILLE DAVID Entrepreneur électrique, 266 Ste-Catherine Est. Tél. Bell, Est 1710. Résidence, Tél. Est 2782.

RODOLPHE BEDARD Expert-comptable et auditeur. Systématisé consultant. Administrateur de successions. Téléphone Bell, Main 3869. Suite 45-46-47. — 65 St-François-Xavier, Montréal.

COMMANDEZ VOTRE BOIS ET CHARBON A LA CIE DES COMBUSTIBLES DOMESTIQUES Angle Carmel et St-Denis. Tél. St-Louis 2149. Bon service et courtoisie.

VICTORIA HOTEL Québec E. Fontaine, Prop. Plan américain. Prix: \$2.50 à \$3.50. P.-ix spécial pour les voyageurs de commerce. \$2.00 par jour.

DOMINION COAL CO LIMITED MINEURS ET EXPLOITATEURS de Charbon Dominion pour Vapeur Criblé, brat (run mine), mélangé (slack) Pour renseignements s'adresser aux BUREAUX DE VENTE 112 rue Saint-Jacques. — Montréal. Téléphone Main 401

MAISONS D'EDUCATION COURS DU SOIR

Pour Apprentis et Ouvriers. Réouverture le 1er Octobre.

Ecole Technique de Montréal 70 RUE SHERBROOKE OUEST

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS DEMANDES APPRENEZ à devenir un barbier moderne. Chance exceptionnelle. Quelques semaines suffisent. Professeurs de 15 à 26 années d'expérience. Outils gratuits, positions assurées. S'adresser: Modern Barber College, 62 Boul. Saint-Laurent, Montréal.

COMMIS DE BUREAU Un jeune homme instruit et sérieux, sténographe et dactylographe, compétent en correspondance commerciale française et anglaise, et en comptabilité, trouvera un bon emploi dans un bureau d'importation. S'adresser de 5 à 7 heures p.m. à J. H. Gagnon, 432 Edifice Birks, Place Phillips, Montréal.

OPERATEUR SUR LINOTYPE On demande un opérateur d'expérience, avec références, connaissant français et anglais. Emploi immédiat. Bon salaire. Position stable. Télégraphier assisté à Cie de Publication de Windsor, Ont.

ORFÈVRE M. Joseph Bourquin, de l'Épiphonie, Qué., demande un bon orfèvre comme engagé, et vendrait ou louerait son magasin de bijouterie, etc., établi depuis 28 ans, pour cause de maladie et d'âge, il abandonnerait. S'adresser à l'adresse ci-haut mentionnée.

EMPLOI DEMANDÉ Jeune homme, 8 années d'expérience dans travail de bureau, correspondance, etc., demande position, secrétaire ou teneur de livres. Meilleures références. Paul Norc, Boîte 750, Montréal.

EMPLOI DEMANDÉ Une veuve désire emploi dans presbytère ou collège où ils sont peu nombreux. S'adresser à Madame E. D., 35 de Lanaudière.

EMPLOI DEMANDÉ Demoiselle possédant bonne instruction française, demande position de confiance. Bonnes références. Ecrire à Casier 9, "Le Devoir".

EMPLOI DEMANDÉ Comptable, dix années d'expérience, demande position. Références sur demande et cv. Ecrire casier 22 "Le Devoir".

À LOUER FLATS A LOUER Rue Durocher, six flats très modernes, 7 et 8 appartements, chauffage eau chaude, fixturs installées, fini en bois blanc, Nos 680 à 684. S'adresser sur les lieux ou à A. D. Boleau par téléphone Saint-Louis 6928.

ON DEMANDE A LOUER On demande un logement d'au moins 7 pièces, avec grande cave éclairée, aussi cour et écurie de 3 places, dans la partie Est préférée. J. B. Trudel, 38 Place Youville, Main 5570.

A VENDRE AUTOS - VOITURES A vendre express pour laitières, automobiles, victorias, bugheis, etc. Bon marché, chez Ulric Roy & Cie, 1141 Ave. Papineau.

A VENDRE OU ECHANGER Plusieurs épiceries, magasins de cigares, hôtels, maisons meublées pour louer des chambres, bocherries, clos de bois et tout autre commerce. Acheteurs, si vous désirez vous établir venez à mon bureau, vous assurer des bargains que je vous donnerai; pas un sou à déboursier. S'adresser Jean Castelli, 120 Sainte-Catherine Est, bâtisse la "Patrie". Etabli depuis 23 ans. Tél. Est 4568.

MAGASIN A VENDRE Un magasin de tabac et bonbons, salle à dîner. S'adresser: 2483 Boulevard Saint-Laurent.

MAISONS A VENDRE Rue Lalonde, entre Fullum et Dufrance, \$4,800 pour les deux. Chance exceptionnelle. S'adresser 416 Lévesque, Maisonneuve.

PROPRIETES A VENDRE — Rue de l'Épée, 6 logements modernes, gros revenu. — Rue Bonaventure, près Montréal, 3 logements. Conditions spéciales. — Ave. Mont-Royal, logement, dans le meilleur quartier. — Rue de Saint-Valler, magnifique maison à 3 étages, 5 logements, finis plancher en bois dur. Fixturs électriques à la maison. Prendra peu de comptant. Plusieurs bons terrains, avec balance de prix de vente, à prendre en masse. Aussi \$2,000 à \$5,000 comptant à investir sur propriété. Argent à prêter sur titre hypothécaire. Pour renseignements, s'adresser à LA-CHANCE et LEGAUT, 43 Saint-Gabriel, Tél. Main 4735.

REGISTRE A VENDRE Un registre No 462, enregistré de un centin à cent piastres. S'adresser à 147a Evelyn, Verdun.

DIVERS ARGENT A PRETER NOUS REGLERONS toutes vos dettes. Vous transigez seulement avec nous, paiements faciles, sans intérêts; entrevue personnelle seulement. Léon Racicot, successeur de Demers & Moreau, 17 Côte d'Armes.

SERRURES Spécialité de clés et serrures. Nous faisons tous les genres de clés à cylindres Yale, etc. Réparations en tout genre. Parapluies réparés et recouverts, au No 182 rue Sanguinet, près Sainte-Catherine (Nous allons à domicile).

ANTIKOR-LAURENCE COPE BANCALE DES CORPS CIVILS. OFFICE. 1485 RUELLE. EN VENTE PARTOUT 25c. FRANCO PAR LA POSTE. R. J. LAURENCE, MONTREAL

Est paru: "A BOUT PORTANT" de Nap. Tellier. Le vol. franco... 27cts

EN VENTE AU DEVOIR Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité limitée), Henri Bourassa, directeur-gérant.

Le Complément Nécessaire du Dictionnaire Français C'EST UN BON DICTIONNAIRE BILINGUE. — ANGLAIS-FRANCAIS-FRANCAIS-ANGLAIS. Tout le monde en a besoin dans un pays où les relations chaque jour obligent de parler les deux langues. Tout le monde doit en avoir un. Le "Devoir" met donc à la disposition de ses lecteurs le Dictionnaire anglais-français et français-anglais de Cassell, dernière édition, révisée à date au prix extrêmement modique de 70 sous pris à ses bureaux et de 90 sous expédié par la poste. LE DICTIONNAIRE CASSELL depuis longtemps en usage a été considérablement augmenté. La traduction française est faite d'après Bescherelle & Littré. Il contient une table des verbes irréguliers de toutes conjugaisons, un vocabulaire des noms propres en anglais et en français, un tableau des poids et mesures et des monnaies. Il est imprimé en caractères très nets sur papier couché et solidement relié en toile. C'est un volume de douze cents pages à dos rouge et à plats verts. Ne manquez pas cette occasion de vous procurer un ouvrage indispensable pour bien parler l'anglais sans négliger le français. Six coupons seront nécessaires pour avoir droit au DICTIONNAIRE CASSELL au prix exceptionnel de 70 sous au bureau et de 90 sous par la poste. LE PREMIER PARAITRA DANS LE "DEVOIR" DU 29 SEPTEMBRE COURANT.



MADELEINE DE VERCHERES

UN MONUMENT A LA MEMOIRE DE L'HEROINE

C'est sur l'emplacement du fort historique de Vercheres qu'il a été solennellement érigé hier.—Une éloquente allocution de M. le recorder Geoffrion.— Discours de l'évêque auxiliaire de Montréal, de MM. Perron, Rainville, Ducharme, Larose et Boisseau.

UN DESCENDANT DE L'HEROINE REND TMOIGNAGE ÉMU A SON ILLUSTRE ANCÊTRE

Les quelque quatre à cinq mille personnes venues par eau ou par voie ferrée de Montréal, Saint-Hyacinthe, Trois-Rivières et Sorel, ainsi que des nombreuses paroisses échelonnées le long du Saint-Laurent et du Richelieu, avoisinant Saint-François-Xavier de Vercheres, pour assister à l'inauguration du monument de cette héroïne jeune fille dont M. Philippe Hébert a peigné dans la pierre et le bronze le glorieux et inoubliable souvenir, ont revêtu, au cours de la journée d'hier, à la grand'messe, au banquet et à la cérémonie du dévoilement, un air de fête nationale, où le sentiment patriotique, sous la parole chaude et convaincue des orateurs, a été revêtu avec plus d'intensité au cœur de la race, une des heures les plus critiques en même temps que les plus audacieusement héroïques de notre histoire nationale.

Nous sommes sous le deuxième gouvernement de M. de Frontenac. Les bandes iroquoises s'agitent partout la dévastation et la mort dans les petites bourgades de colons établies sur les deux rives du Saint-Laurent. Comme tous les autres seigneurs de la colonie, M. de Vercheres, officier du régiment de Carignan, a cru bon pour protéger son fief contre les attaques incessantes des Iroquois, d'y construire un blockhaus.

C'est dans ce fortin, construit à la hâte, qu'à l'automne de 1692, pendant que son père était en campagne contre les sauvages à Québec et sa mère à Ville-Marie, Madeleine de Vercheres, alors âgée seulement de 14 ans, mais entraînée déjà aux travaux rustiques et aux métiers des armes, se défendit héroïquement contre les Iroquois.

Il ne se trouvait alors dans le fort qu'un jeune soldat et deux femmes qui, à la vue de leur jeune maître, les "faisseurs de canons" saisissaient et tuaient sans merci, poussaient des cris lamentables. La vaillante jeune fille fit cesser ces cris, prit un chapeau et un justaucorps, tira un coup de canon et quelques coups de fusil et, se montrant avec son soldat, tantôt dans une redoute, tantôt dans une autre, et tirant toujours fort à propos quand les sauvages s'approchaient des palissades, leur fit croire que le fort était bien gardé et amena ainsi leur retraite, au moment où le chevalier de Grissay venait lui porter secours.

C'est dans une occasion semblable qu'elle sauva des mains des Iroquois le sieur de la Pérade, qui devint ensuite son mari.

LA MESSE

A neuf heures précises, devant une foule nombreuse et recueillie, avait lieu la grand'messe chantée par M. l'abbé Ducharme, curé de Contrecoeur, où fut baptisée le 17 avril 1678 Marie-Madeleine de Vercheres.

Le sermon de circonstance fut prêché par le Rév. P. D. Charbon, O. P., de Fall River, enfant de la paroisse.

Après avoir fait l'éloge de la foi religieuse de l'héroïne du fort et parlé des difficultés que rencontrèrent nos pères dans le défrichement de cette colonie, le fils de saint Dominique demanda à ses co-paroissiens de s'attacher de plus en plus à la "Grand'messe" qui est le sol natal, tout en demeurant fidèles à leur religion, de la cultiver sans cesse, la vie tourmentée de l'homme des villes.

"Le sol a sa noblesse, dit-il, en terminant, et s'il est avantageux d'y consacrer toutes ses énergies, il est aussi nécessaire d'y demeurer fidèle; car la vie de l'homme du sol est la base fondamentale de toute nation."

LE BANQUET

Vers une heure, le "Trois-Rivières", "l'Impérial" et le "Dixième" ayant amené plus de 1500 visiteurs dans les murs de Vercheres, s'ouvrait dans la salle du futur musée scolaire le banquet de circonstance.

Au milieu de décorations, disposées avec un goût éprouvé, avaient été dressés 280 couverts. Pendant que se saïlait le bon vin, après chaque service, l'harmonie de Montréal achevait le grisement des convives par les morceaux d'un répertoire vraiment choisis.

Avant la sortie de la salle, M. J. H. Rainville, député de Vercheres, a remercié le président du banquet, M. J. L. Perron, M. P. P., de l'initiative de l'abbé Hébert, le premier qui lança l'idée d'une statue à Madeleine de Vercheres.

Les convives y répondirent par des vivats répétés. Occupant une place à la table d'honneur Sa Grandeur Mgr Gauthier, MM. les chanoines A. Sylvestre, assistant procureur à l'évêché de Joliette, et J. G. Dauth, vice-recteur de l'Université Laval; MM. les abbés L. J. Morin, G.S.V., supérieur du Séminaire de Joliette, F. A. Baillargé, curé de Vercheres, M. Perron, curé de la Côte des Neiges, M. Dufour et M. Bernard, MM. J. H. Rainville, M. P. P., J. L. Perron, M. P. P., le Dr P. Dansereau, maire de Vercheres, et leurs familles; le lieutenant-colonel G. T. de la Naudière, commandant du 83e bataillon, de Joliette, descendant de Marie-Madeleine de Vercheres, en sa qualité de général, ainsi que Mme Norman R. Nelson, sa sœur, et Mlle M. Nelson, sa nièce.

Remarqués aussi parmi les convives MM. J. O. Dion, conservateur du Fort de Chambly, le commandant J. Comte, de la Garde Indépendante Ville-Marie, de M. Hardy, le Dr T. A. Brissou, de L'Arrière, le notaire A. Boisseau, de Saint-Hyacinthe, Péchevin L. A. Lapointe, de Montréal, H. Cinq-Mars, maire de Longueuil, G. Massue, maire de Valence, J. Pervault, etc.

LE DEVOILLEMENT

Vers trois heures, tout près de cinq mille personnes descendant la pente du coteau où se trouve situé le village de Vercheres, et venant se masser autour du monu-

ment élevé à la mémoire de la vaillante héroïne de quatorze ans.

Fièrement campée sur un piédestal surmontant l'ancien fort élevé sur le fief de M. de Vercheres, avec meurtrières et redoutes, à une hauteur de 30 pieds du sol, la petite guerrière est là, coiffée d'un chapeau de soldat, portant un justaucorps, et l'arme prête, regardant l'œil inquiet vers Ville-Marie, comme si elle attendait encore en aval du grand fleuve l'Iroquois sanguinaire.

La statue a elle-même 20 pieds de hauteur et pèse 8,600 livres.

"Sa violator; arrête, voyageur; sache que cette terre canadienne n'est point vulgaire; sache qu'elle fut défendue jadis, et faite illustre, par des hommes courageux, par des femmes héroïques et par une jeune fille de 14 ans."

Voici ce que dit, depuis quelques jours, du haut de son socle, au passant de terre et de mer, la noble enfant que fut Madeleine de Vercheres.

Ce monument a été élevé grâce à un don de \$25,000 du gouvernement et à des souscriptions nombreuses recueillies dans le village et la paroisse de Vercheres.

Les chants, de valeur supérieure de puissance et de grâce, dévoilés par Mmes P. Dansereau, maîtresse du village, J. H. Rainville et J. L. Perron, plusieurs couronnes ont été déposées au cours de l'après-midi, parmi lesquelles il en est d'immortelles envoyées par les couvents de Vercheres, de Varennes et d' Hochelaga.

Malgré l'inclémence de la température, l'enthousiasme a été à la foule, durant les discours, et de superbes cris de patriotisme et d'admiration.

LES CHANTS, composés spécialement pour la circonstance par les RR. FF. des Ecoles Chrétiennes, et exécutés avec beaucoup de charme par de petits garçons et de petites filles, ont ajouté un cachet tout particulier à la cérémonie.

LES DISCOURS

Le premier orateur qui s'adresse à la foule est M. J. H. Rainville, député de Chambly-Vercheres, au fief de Vercheres.

Il est suivi à l'estrade par Mgr G. Gauthier, M. J. L. Perron, M. P. P., le R. Col. C. T. de la Naudière, M. Wilfrid Larose, traducteur en chef des débats, à la chambre des communes, et ancien président de l'Ecole Littéraire de Montréal, M. le recorder A. Geoffrion, etc.

DISCOURS DE M. J. H. RAINVILLE

M. Rainville souhaite la bienvenue à tous les assistants.

"Que de dévoûments incessants, que de bravoure, que d'héroïsme ont rempli les annales des premiers temps de la colonie. Que dire des Lallemand, des Brébut, des Dollard, Marguerite de Bourgois, Jeanne Mance et Madeleine de Vercheres?"

C'est ici, sur cette terre de Vercheres, au bord du majestueux Saint-Laurent, qu'eut lieu ce glorieux exploit que nous commémorons aujourd'hui. C'est ici que Madeleine de Vercheres reposa les Iroquois.

J'offre au nom du gouvernement, M. Rainville, ce monument à la patrie. Vous êtes ici en assez grand nombre pour que nous puissions constater que l'on se souvient dans la comté, la paroisse et le village de Vercheres de l'héroïne qui exploit de Madeleine. Elle a vécu notre vie, cette admirable femme, et si nous venons réchauffer nos cœurs à l'héroïsme de cette noble ancêtre, c'est que nous nous souvenons.

M. le Dr P. Dansereau, maire de la paroisse, accepte le monument au nom de ceux qui l'ont représenté. Il est vivement applaudi.

MGR GAUTHIER

Mgr Gauthier est l'orateur suivant. Il dit que Madeleine de Vercheres est une gloire chrétienne et catholique et nous devons nous en glorifier.

Mgr Gauthier dit que ce qu'il faut admirer chez Madeleine de Vercheres, c'est le courage qu'elle eut, alors qu'elle était si jeune; elle n'avait que quatorze ans.

Comme M. le député Rainville l'a dit tout à l'heure, je souhaiterais que les autres femmes du Canada soient des Madeleine de Vercheres. Il y a eu d'autres Madeleine de Vercheres dernièrement, alors que des institutrices canadiennes-françaises préférèrent perdre leur salaire plutôt que de ne pas enseigner le français à leurs élèves.

Les femmes canadiennes sont les auxiliaires les plus précieuses de l'Eglise de ce pays pour maintenir l'intégrité du foyer et des traditions.

M. J.-L. PERRON, M. P. P.

M. J.-L. Perron, C.R., député de Vercheres à la Législature, fit à longs traits l'histoire de la vie de Madeleine de Vercheres. Il y aura bientôt 221 ans, dit-il, la municipalité était à peine née, la terre la plus fertile de la province était à l'état de marais, les Iroquois s'attaquaient à la terre, les Iroquois s'attaquaient à la terre, les Iroquois s'attaquaient à la terre.

C'est pour tenir ces barbares en respect qu'un noble à qui le roi avait concédé des terres construisit un fort. Ce seigneur, était le père de Madeleine de Vercheres. Il avait épousé une fille du sol, Marie Perrot. Transports nous maintenant vers le 17 octobre 1692. Il est bon ce me semble de reconstituer la scène qui s'est déroulée sur le sol que nous foulons aujourd'hui. Madeleine était sortie depuis quelques instants pour aller faire un promenade sur la grève, lorsqu'elle entendit les cris: "Sauvez-vous, Madeleine, sauvez-vous, voilà les Iroquois!" Elle prend la fuite pour entrer au fort, dans lequel il n'y a que son frère et quatre hommes dont un est âgé de quatre-vingt ans. Un Iroquois se fait de la porte et la saisit au mouchoir qu'elle porte au cou. Avec une présence d'esprit et un sang-froid

admirable, Madeleine se débarrasse de son adversaire en dénouant le mouchoir qui reste dans la main de l'ennemi. Reentrée au fort, elle en fait le tour immédiatement et elle s'aperçoit que l'un des soldats au lieu de vouloir se défendre s'apprête à faire sauter la poudrière.

DISCOURS DU LT.-COL. DE LA NAUDIÈRE

Monsieur le Président, Monseigneur, Messieurs et Messieurs.

Dans cet endroit historique de Vercheres, en présence du prince de l'Eglise, de nos chefs vénérés de ce diocèse, devant toutes ces sommités religieuses et civiles, au milieu de cet immense concours de citoyens qui représente tout un peuple, parlant au nom des miens et en mon propre nom, ma première pensée qui est celle de la plus vive reconnaissance, va de ce grand homme d'Etat qui s'est fait l'organe de nos sentiments, et ma première parole en cette circonstance à jamais mémorable est un remerciement du cœur pour votre gracieuse invitation, la raison d'être de notre présence ici.

ELOGE DE LORD GREY.

En ce moment solennel du dévoilement de sa statue, comme vous, sans doute, nous avons présent à la mémoire le souvenir de ce noble cœur, de ce grand homme d'Etat qui s'est fait l'organe de nos sentiments, et ma première parole en cette circonstance à jamais mémorable est un remerciement du cœur pour votre gracieuse invitation, la raison d'être de notre présence ici.

CE QU'ÉTAIT MADELEINE DE VERCHERES?

Cette enfant que l'histoire a surnommé l'Héroïne de Vercheres était des vôtres, messieurs. Elle a vécu dans ce village qui, était alors en grande partie l'immense forêt où se bécotaient l'ennemi juré du colon. C'est ici qu'elle devint la conquête, ainsi que le dit son historien, de notre ancêtre qui elle sauva les jours au moment où il allait succomber sous le tomahaw de sauvages acharnés à sa poursuite. Ses parents habitaient ici. Son père François Jatter de Vercheres dans les rares intervalles de paix, alors que son pays ne le réclamait pas à la guerre, défrichait son patrimoine, la concession de terre que lui avait octroyé le roi de France en récompense de services rendus à son pays, et à l'aide de la charrue, il traçait les premiers sillons à travers ces belles terres que nous admirons aujourd'hui et qui sont maintenant les vôtres.

LES DISCOURS

LES DISCOURS

LES DISCOURS

LES DISCOURS

LES DISCOURS

LES DISCOURS

LES DISCOURS

LES DISCOURS

LES DISCOURS

LES DISCOURS

LES DISCOURS

LES DISCOURS

LES DISCOURS

LES DISCOURS

blent pètries de faiblesse et de timidité.

Mais pour atteindre à la plénitude de la gloire il leur fallut connaître d'autres épreuves. Le poète a dit: Pas une oeuvre où le doigt de Dieu n'ait un peu germé dans le sang d'un martyr!

RECONNAISSANCES

Que la grande fête patriotique de ce jour ne soit donc pas seulement un spectacle, qu'elle soit aussi une source de salutaires résolutions, qu'elle nous apprenne à nourrir notre esprit de grandes pensées, notre cœur de nobles sentiments, afin que nous soyons à la hauteur de toutes les exigences que le devoir imposera. S'ils ne devaient pas nous rendre meilleurs, tous ces discours, toutes ces manifestations, toutes ces fêtes, tous ces amas de bronze ou de pierre ne serviraient qu'à porter aux nues le trop superbe témoignage de notre frivolité et de notre inconscience.

Que le premier sentiment que nous aurons puisé au pied de cette statue soit celui de la plus vive reconnaissance pour les autorités qui nous en ont gratifiés, pour tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à nous la faire obtenir, pour tous les ouvriers qui ont si vaillamment travaillé à l'ériger sur ce terrain, pour les hommes, les femmes, les jeunes gens, les enfants qui se sont consacrés à en rendre l'inauguration plus solennelle, pour son glorieux auteur M. Philippe Hébert, pour l'héroïne ainsi définitivement immortalisée qui, un jour, défendit notre pays et dont le brillant fait d'armes a fourni à l'histoire si puissante et si belle inspiration. Debout, l'arme au bras, face à tout ennemi, voilà bien, moralement, l'attitude que doit prendre chacun de nous à cette époque de rivalité éternelle où se recommande plus que jamais la méditation de tous, la saisissante vérité du proverbe: "Eternal vigilance is the price of liberty." Une éternelle vigilance est le prix de la liberté.

DISCOURS DE M. GEOFFRION.

Pour aimer notre patrie, nous n'avons qu'à rester fidèles à la devise de la province de Québec "Je me souviens". Pour un homme, une famille, un peuple, il est salutaire de remonter par les aventures de la chronique, de l'histoire jusqu'à ses origines, de revivre le passé et d'évoquer la mémoire de nos ancêtres, de leur donner la pierre angulaire de la maison qu'il habite et des femmes fortes qui ont créé son âme à leur image et à leur ressemblance. Une des sources les plus pures où s'alimente le patriotisme d'une nation, c'est ce dialogue des vivants et des morts.

Ce monument a surgi d'un grand souvenir. Jusqu'ici Madeleine de Vercheres avait vécu dans le clair obscur de l'histoire. On voyait à l'écart, dans une recoin, mais on ne distinguait pas nettement les traits, qui, dans la distance, avaient quelque chose de vague et d'imprécis. Elle jouissait de l'admiration de l'élite, mais son image n'était pas gravée dans l'imagination des foules. Elle avait la gloire, il lui manquait le panache, ce signe de ralliement des sympathies populaires, Philippe Hébert le lui a donné.

Aujourd'hui que Madeleine de Vercheres, sortie toute armée du creux de notre grand artiste canadien, prend triomphalement possession de la place publique, aujourd'hui que nous la voyons en pleine lumière, que nous l'avons revêue, car la statue est une résurrection, et elle vit sous nos yeux. Le statuaire, avec un rare bonheur d'expression a magnifiquement reproduit le beau geste qui l'a immortalisée.

CE QU'EST CE MONUMENT

Ce monument est un ouvrage de l'entente cordiale des deux grandes races qui se sont longtemps disputé la possession de l'Amérique Septentrionale. N'oublions jamais que c'est à un gouverneur anglais que cette héroïne canadienne-française doit l'immortalité du bronze. Les âmes nobles et hautes aiment à s'incliner devant la beauté morale, sous quelque drapeau qu'elle abrite.

C'est notre devoir de remercier chaleureusement lord Grey de sa généreuse et puissante initiative, mais gardons-nous d'oublier que l'idée d'élever un monument à Madeleine de Vercheres a germé dans le cœur du dévoué pasteur de cette paroisse. Pour réaliser le projet qu'il avait formé, M. l'abbé Baillargé s'était mis en tête de faire appel à la générosité privée. C'était une rude tâche qu'il s'était imposée.

Cette paroisse de Vercheres a eu tous les bonheurs et tous les honneurs. La nature l'a faite belle; elle fut fondée par un soldat sans peur et sans reproche; elle fut défendue par une paysanne et sauvée par un enfant qui a mérité d'être appelée la Jeanne Hachette du Canada.

Dans ces années terribles, le colon avait constamment suspendue au-dessus de la tête la hache de guerre de l'Iroquois. L'habitude de vivre ainsi en tête à tête avec la mort imprimait aux âmes une grandeur surhumaine. Les femmes de Sparte qui n'avaient jamais vu la fumée d'un camp ennemi se sont immortalisées par leurs paroles, les femmes de la Nouvelle-France, elles, se sont immortalisées par leurs gestes. "Les actions d'éclat, comme celles que nous commémorons aujourd'hui, étaient dans les traditions de l'époque," nous dit un historien.

Messieurs, les poètes de l'antiquité nous parlent d'une statue enchantée dont les lèvres de granit s'ouvraient sous les premiers rayons du soleil et rendaient des sons harmonieux et redonnaient des sens harmonieux. C'est la statue de Madeleine de Vercheres à une voix, une voix qui proclame bien haut ce que fut la femme canadienne à travers l'histoire. Mais patrie n'a été plus magnifiquement couronnée du dévoûment de ses



Ces Sets de Chambre à Coucher Doivent Disparaître avant le 1er Octobre

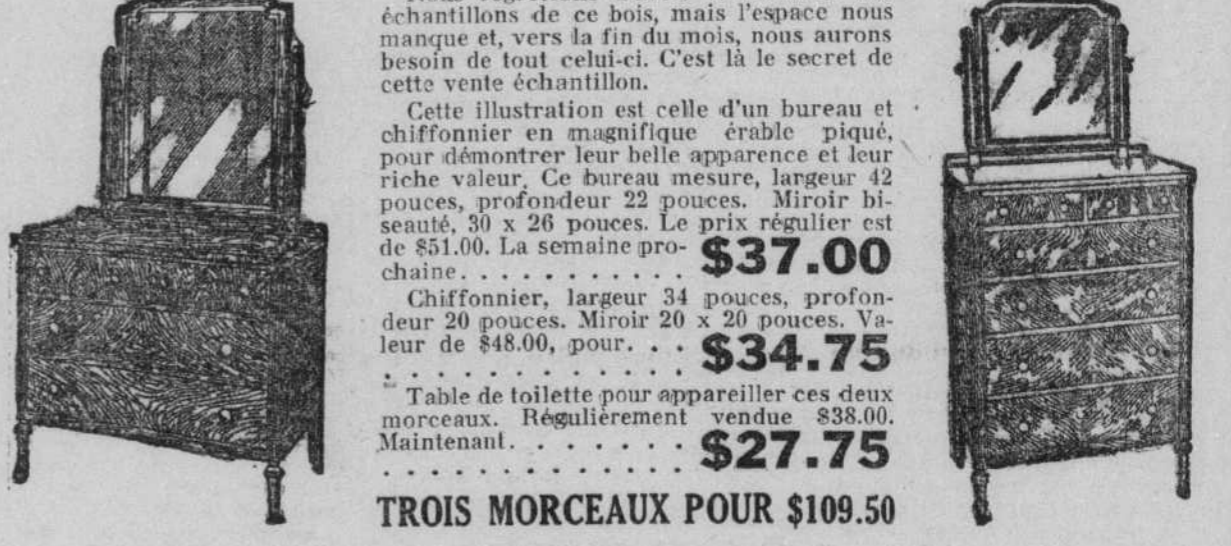
Réductions considérables durant les huit jours à venir sur tout le stock de chambre à coucher actuellement sur le plancher. Nous sommes prêts à faire tous les sacrifices possibles pour les faire disparaître. Nos entrepôts regorgent du stock arrivé pour l'automne et nous devons lui faire la place nécessaire dans nos départements. De très jolis sets de deux ou trois morceaux en acajou, noyer cirassien, érable piqué ou chêne. Les plus beaux dessins canadiens ou de Grand Rapids. Des douzaines de bargains en fait de Bureaux, Chiffonniers et Tables de Toilette désassortis. Voyez ces vignettes et rappelez-vous que nous vous épargnons TROIS DOLLARS sur chaque DIX DOLLARS, la semaine prochaine.

Set en Acajou Solide de \$200.00 pour \$147.00



CE BUREAU a 69 pouces au-dessus du miroir, 48 pouces de largeur et 24 pouces de profondeur. Miroir biseauté de 30 x 40 pouces; fini poli, acajou naturel. Deux grands tiroirs, un au centre et quatre autres petits. Roulettes et poignées en cuivre. Valeur de \$220.00, pour... \$60.00

SET EN ERABLE PIQUE



Nous regrettons d'avoir à sacrifier des échantillons de ce bois, mais l'espace nous manque et, vers la fin du mois, nous aurons besoin de tout celui-ci. C'est là le secret de cette vente échantillon.

Cette illustration est celle d'un bureau et chiffonnier en magnifique érable piqué, pour démontrer leur belle apparence et leur riche valeur. Ce bureau mesure, largeur 42 pouces, profondeur 22 pouces. Miroir biseauté, 30 x 26 pouces. Le prix régulier est de \$51.00. La semaine prochaine... \$37.00

Chiffonnier, largeur 34 pouces, profondeur 20 pouces. Miroir 20 x 26 pouces. Valeur de \$48.00, pour... \$34.75

Table de toilette pour appareiller ces deux meubles. Régulièrement vendue \$38.00. Maintenant... \$27.75

TROIS MORCEAUX POUR \$109.50

Dessin Colonial

Si vous décidez de meubler votre chambre à coucher en style Colonial, ne prenez aucune décision avant d'avoir vu nos échantillons en acajou et noyer cirassien, vendus à prix réduits. Vous constaterez qu'ailleurs on vous demandera le prix régulier pour ces mêmes dessins.

- Bureaux style Colonial. Valeur de \$130.00 pour... \$95.00
Bureaux et chiffonniers. Valeur de \$110.00 pour... \$79.00
Bureaux et chiffonniers. Valeur de \$95.00 pour... \$69.00
Dessins "Colonial". Valeur de \$80.00 pour... \$58.00
Dessins "Colonial" en acajou. Valeur de \$65.00 pour... \$47.00
Bureaux et chiffonniers. Valeur de \$48 pour... \$33.00

Les Lits en Bois sont de plus en plus Populaires

Aux acheteurs de haute classe de sets de chambre à coucher tels que acajou et noyer cirassien, nous mettrons à leur disposition le lit en bois pour appareiller leur set. Dans plusieurs cas nous sommes à même de leur offrir aussi des lits jumeaux. Les prix des lits en bois sont: \$24.00, \$28.00, \$32.00, \$36.00, \$42.00 et jusqu'à... \$90.00



Importation d'automne de carpettes pour chambre à coucher

La plupart de ces carpettes destinées pour chambre à coucher sont très pâles et les effets de lumière qui s'y reflètent sont d'un effet superbe et c'est à quoi elle doivent leur grande popularité.

Une Idée des Prix

- Bruxelles 3 x 2 1/4... \$11.00
Bruxelles 3 x 3... \$14.00
Bruxelles 3 x 4... \$17.50
Axminster 3 x 2 1/4... \$15.75
Axminster 3 x 3... \$19.75
Axminster 3 x 4... \$27.75
Wilton 3 x 2 1/4... \$19.75
Wilton 3 x 3... \$27.75
Wilton 3 x 4... \$34.75

N. G. VALIQUETTE, Limited, 477 Ste-Catherine Est.

# UN MONUMENT A LA MEMOIRE DE L'HEROINE

(Suite de la 4e page)

La femme, c'est l'éternelle magicienne dont nous subissons toute l'influence, parfois sans le savoir, parfois sans le vouloir. C'est une force de la nature qui apprivoise le barbare et fait plier le genou de l'homme civilisé.

Les petites causes produisent parfois de grands effets. Qui peut affirmer que le miroir d'Hélène Boulié ne fut pas pour quelque chose dans le traité d'alliance que Champlain fit avec les Hurons—traité qui lui permit d'asseoir solidement sa grande entreprise coloniale?

A quelques pas d'Hélène Boulié, se dessine le fier profil de la marquise de Boucherville, qui a reçu le titre glorieux de protectrice des missions d'Amérique. Grâce à son crédit à la cour, à son intelligence, à sa force son indomptable énergie, elle vainquit l'hostilité du monde officiel à l'endroit des Jésuites. C'est elle qui arracha à la bureaucratie royale le passeport et les lettres de créance de ces missionnaires dont la robe noire représentait pour le sauvage, le pays des hommes courageux et doux. C'est de la main d'une femme que nous tenons ces fils de Loyola qui ont fourni à l'Amérique ses premiers martyrs: les Jogues, les Brébeuf et les Lalemant.

JEANNE MANCE.

Inclinons-nous devant Jeanne Mance et la duchesse d'Aiguillon. Ce sont les deux aïeules de la sœur de charité qui, depuis 300 ans, entretiennent dans notre sol la fleur merveilleuse du dévouement. Elle pécha sur le malheur et le consola, souffla sur la souffrance et la dissipa. Sans rien recevoir et sans rien espérer, se contentant d'avoir le regard de Dieu pour témoin et son sourire pour récompense.

Après les sœurs de charité, voici le cortège des religieuses enseignantes, présidées par Madame de la Peltrie et Marguerite Bourgeoise, les fondatrices du couvent des Ursulines de Québec et de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal. La première était riche et noble, elle donna sa fortune et sa vie à son Dieu. Elle fit plus: elle s'enferma dans la maison qu'elle avait fondée et y enseigna aux petites enfants de la religion chrétienne qui est l'ouvrage de Dieu, et la langue française qui est le chef-d'œuvre de l'humanité, elle donna son cœur.

Quand elle débarqua à Québec, elle n'avait que sept francs. Le génie qui est le rayonnement de l'intelligence et de la vertu ne s'éleva jamais à de telles hauteurs que dans une femme. Avec ses sept francs elle fit un miracle—miracle d'activité, de patience, de travail et de dévouement. Je ne sais si elle était fille de paysans normand; elle aurait mérité de l'être.

Elle n'avait pas d'argent, mais elle savait où en prendre et connaissait toutes les personnes qui en avaient tant dans l'ancienne France. Si elle n'était une sainte, je dirais que c'était une fée, armée d'une baguette magique qui ouvrait toutes les portes, toutes les bourses et tous les cœurs.

MARGUERITE BOURGEOIS

Les deux institutions fondées par Mme de la Peltrie et Marguerite Bourgeoise, et nos autres maisons d'éducation pour jeunes filles ont multiplié au Canada la héroïne obscure de l'enseignement et ont formé ces femmes vertueuses, aimables et distinguées—la force dans la grâce—qui ont conservé parmi nous cette politesse, cette urbanité qui est la fine fleur de l'âme française.

Dans cette galerie historique, une des plus originales figures, c'est celle de cette religieuse Marie de l'Incarnation qui cumulait les fonctions de sœur de charité, religieuse enseignante et directrice spirituelle des colons.

Je viens de vous citer quelques-unes des femmes vaillantes qui ont laissé l'empreinte de leurs doigts sur l'âme de la race. J'en passe, — pas des meilleures, — mais des moins connues encore, et que d'autres inconnues qui ont donné leur vie sans un nom sur un croix pour voir dans la place où elles sont tombées.

### LE TRAIT LE PLUS TOUCHANT DE NOTRE HISTOIRE

Savez-vous quel est, à mon sens, le trait le plus touchant de notre histoire? Vous me permettez de le citer en ce jour consacré à la glorification de l'héroïsme féminin?

En 1760, la Nouvelle-France épuisée par sa dernière victoire, luttant contre toute espérance, fit un gigantesque effort pour reconstruire son armée et repousser l'envahisseur. Tous les hommes valides étaient sous les drapeaux. Dans la légion que commandait le général de Lévis, on voyait à côté de vieillards de quatre-vingt ans, des enfants de 12 ans. Pour les besoins de la cavalerie, tous les chevaux avaient été réquisitionnés. Il n'en restait plus pour faire les travaux de champs et pour transporter les vivres sur le théâtre de la guerre. Eh bien! dans ces jours d'épreuve où tout manquait, les femmes firent bêtes de somme. Oui, Messieurs, bêtes de somme. Elles s'attachèrent à 270 charrettes et traînèrent de Batican à l'armée—un espace de 18 lieues—700 barils de lard et de farine pour permettre à une poignée de braves de résister encore douze ou quinze jours!

Fouillez les annales de tous les pays et de toutes les nations, et je vous défie de trouver une manifestation plus simplement belle de l'héroïsme féminin.

Tacite nous raconte que des femmes germanes assistaient à la bataille, se tenant sur des chariots de guerre, excitant les guerriers de la voix et du geste, leur faisant honte quand ils faisaient mine de céder et les renvoyant au plus fort de la lutte quand il leur arrivait de fuir la mêlée.

J'ai lu dans Tit-Live que, dans un jour de calamité nationale, les femmes romaines, pour alimenter le front de la guerre qui était à sec, sacrificèrent leurs bijoux et leurs bijoux.

Les femmes canadiennes de 1760 ont fait mieux encore. Elles n'avaient pas besoin de stimuler le courage de leurs pères, de leurs maris et de leurs fils, car elles vivaient dans un temps et dans un pays où tout le monde savait mourir. Elles ne sacrificèrent leurs bijoux et leurs bijoux pour la bonne raison qu'elles n'en avaient pas, mais durant quatre jours et quatre nuits, sous la neige fondante, par des chemins affreux, elles en sanglèrent leurs pieds et leurs mains pour traîner de lourdes charrettes, destinées à ravitailler la petite armée de la patrie.

En fouillant nos annales, on est saisi d'un sentiment d'admiration en présence de ces découvertes héroïques de ces fondateurs de villes, de ces missionnaires intrépides, de ces guerriers valeureux, de ces généraux de légion-

### Les obsèques du Dr G. E. Baril

Les obsèques du docteur Georges Edmond Baril, du Square Saint-Louis ont eu lieu ce matin, en l'église de Saint-Louis de France, au milieu d'un imposant cortège de parents et d'amis.

Les porteurs étaient MM. L. Gaudry, A. Robillard, M. Marchand, le Dr Bonnier, président de la commission scolaire d'Hochelaga, Dr Garceau, V. Ruffier, W. Seers et le Dr L. Guilbert.

Le service funéraire fut chanté par Mgr Baril, frère du défunt, assisté des abbés Déry et A. Baril, ses neveux. Aux autels latéraux, deux messes furent célébrées par les abbés Emile et Donat Baril, deux neveux du défunt, Mgr l'archevêque revêtu de l'habit canadien qui a multiplié sur ce continent les soldats de la pensée française.

Notre foi, notre langue et nos traditions, c'est là le fort où s'abrite le cœur de nos hommes. Les hommes peuvent jamais l'abandonner, les femmes canadiennes-françaises se levaient, comme autrefois Madeleine de Verchères, pour le défendre et le sauver.

### DISCOURS DE M. G. N. DUCHARME

M. G. N. Ducharme, de Montréal, dit ensuite en substance: "J'accepte avec plaisir l'invitation que j'ai reçue, samedi matin, d'assister à votre belle fête. Vous avez voulu que les jords du Richelieu fussent représentés à cette manifestation patriotique. La rivière Richelieu, si elle n'est pas le berceau du patriotisme au Canada est du moins le berceau de nos libertés populaires."

"Je suis heureux de venir saluer le magnifique monument qu'on a élevé à Madeleine de Verchères, je suis aussi heureux de saluer le talent artistique de notre compatriote Hébert et j'affirme ici que le monument de Verchères est l'un des plus beaux qui aient été élevés dans le pays."

"Je suis content que ce mausolée ait été élevé avec l'argent du pays. Ce n'est pas l'argent d'une province ni d'une race, mais ce sont les sous de tous les Canadiens. Je suggérerais au gouvernement de faire voter, à tous les ans une somme afin d'immortaliser ceux qui furent célèbres d'un océan à l'autre. Et comme il n'y a pas un pied de terre dans ce vaste domaine qui n'ait été foulé par nos pères, la race canadienne-française serait ainsi glorifiée et l'histoire du Canada plus connue. Faisaient les fauteurs de troubles, les fomenteurs de questions religieuses ou de race apprendre qu'un peuple produisant des enfants comme Madeleine de Verchères ne peut être qu'un peuple de braves."

"Je n'ai jamais compris ces luttes religieuses quand nous adorons tous le même Christ et croyons à une même vie future, quoique nous allions au but par des chemins différents."

"On semble trop ne pas comprendre, ou ignorer nos revendications. Nos droits sont garantis non seulement par les traités, mais ils le sont encore par les pactes conclus entre les libres provinces, fondatrices de la Confédération."

"Je suis de ceux qui admirent la fierté de race et le patriotisme de l'Anglo-Saxon; j'entends quelquefois murmurer contre cette fierté et ce patriotisme, mais on a tort. Ce que je voudrais est qu'en face de la fierté et du patriotisme anglais, nous mettions la fierté et le patriotisme canadiens."

"Le monument que vous avez placé sur cette rive sera vu de tous les voyageurs voguant dans vos parages, et ils salueront en Madeleine de Verchères une héroïne, que je salue moi-même en terminant, comme la plus grande héroïne du Canada."

### AUTRES ORATEURS

Adressant encore la parole à la foule, M. A. Boisseau, N.P., de Saint-Hyacinthe; G. Mayrand, M.P., de Saint-Denis; G. N. Ducharme, qui déclara que le gouvernement se montrait très dispos à donner de nouveaux bonus pour glorifier nos plus purs héros nationaux, et M. J. O. Dion, vieillard de 76 ans, qui exalta en termes émus et sincères, le patriotisme canadien, et demanda aux mères de familles de donner encore à la race d'autres Madeleine de Verchères.

M. L. J. Donnet, du Ministère de l'Instruction Publique de Québec, auteur de plusieurs volumes de vers très appréciés, a aussi récité, au cours de la cérémonie, un joli poème consacré à l'héroïne du jour.

Les discours terminés, la foule vota des remerciements à Mgr Gauthier, à M. le curé F. A. Baillargé, aux dames de la paroisse et au gouvernement pour leur dévouement pour le général et le général de 25,000, ainsi qu'à toute la foule.

Puis la cérémonie s'acheva au milieu des vivats et des cris de joie.

### ILLUMINATION

Et maintenant il est 7 heures. Sur l'île Marie, ainsi que sur les deux rives, les pièces pyrotechniques jettent des pluies d'étincelles sur les eaux du grand fleuve.

Le soir tombe charmant, encore tout rempli des liesses populaires. Une ligne lumineuse apparaît au fronton de maintes maisonnettes, va faire le jour par les rues et les parcs. Au bord du fleuve, une ligne d'or se balance et se brise dans les mouvements de l'eau.

L'espace est zébré de feux. Des décors de flammes naissent tout à coup comme sur la scène d'un théâtre immense.

C'est Verchères qui célèbre maintenant dans la nuit la fête de la lumière.

### Manifestation à Rome

Rome, Italie, 20. — Une manifestation populaire imposante à laquelle se sont associés une vingtaine de mille gariboldiens à chemise rouge a eu lieu aujourd'hui, pour célébrer l'anniversaire de la prise de Rome, en 1870. Une procession s'est formée et s'est dirigée ensuite vers la brèche par laquelle sont entrées les troupes italiennes. Là, les manifestants ont été reçus par le maire Nathan qui a lu un message du roi remerciant les citoyens de Rome de l'expression de leur loyauté. Il était ainsi conçu: "La vertu du peuple italien et la valeur de son armée ont permis au roi d'Italie d'appeler maintenant pour la première fois tous ses enfants aux urnes, même les illettrés." Le message royal a été accueilli avec enthousiasme.

### Le Boucherville

LE TRAVERSIER EST REPARÉ ET REPREND SON SERVICE

Le Boucherville, qui a brisé l'esprit de son balancier jeudi l'après-midi, a repris son service samedi matin, après une réparation effectuée à une aigle rondement sous les ordres de M. Gagnon, mécanicien en chef de la compagnie Richelieu et de M. Gauthier.

### Ce qui se Paie en Salaires dans les Grandes Villes

Toronto	336,064,815
Montréal	34,270,835
Hamilton	11,600,898
Winnipeg	7,614,646
MAISONNEUVE	4,856,496
Ottawa	4,614,372
London	4,375,831
Vancouver	4,019,658

# MAISONNEUVE

LA VILLE LA PLUS PROGRESSIVE DU DOMINION DU CANADA

Population de 1911 (recensement), 18,000. Population en 1913 (d'après Lovell), 36,607

MAISONNEUVE occupe la première place avant toutes les grandes villes du Canada, même avant Montréal et Toronto, dans la valeur par tête de ses produits industriels.

### Ce qui se Paie en Salaires dans les Grandes Villes

Toronto	336,064,815
Montréal	34,270,835
Hamilton	11,600,898
Winnipeg	7,614,646
MAISONNEUVE	4,856,496
Ottawa	4,614,372
London	4,375,831
Vancouver	4,019,658

### Ouvriers de tous métiers demandés pour MAISONNEUVE

Ouvriers, venez à Maisonneuve. C'est la ville de l'avenir. Non seulement vous trouverez ici tout le travail que vous voudrez, mais vous serez bien payés. Il y a ici une grande demande pour les ouvriers de tous les métiers, hommes ou femmes. C'est une ville d'ouvriers, gouvernée par eux et pour eux.

### Maisonneuve Comme Endroit où Placer son Argent

Notre ville est une ville modèle. Toutes nos rues sont macadamisées ou pavées. La propriété est améliorée et vaut un bon prix. Il y a ici disette de logements. Il faut au moins 2,000 logements de plus pour répondre à la demande. Construisez ici et vous êtes certains de louer et de réaliser de beaux bénéfices.

Superficie de Maisonneuve, 1400 arpents dont 162 sont réservés à des parcs. Venez voir la partie Nord de Maisonneuve et vous verrez que c'est un site incomparable, ou pour construire des maisons à louer, ou pour vous bâtir une résidence, ou pour établir de grandes manufactures.

Pour plus de renseignements, venez, téléphonez ou écrivez à M. G. ECREMENT, secrétaire-trésorier de Maisonneuve

## LES SOLDATS DE L'ÉPOPEE

(La Libre Parole) Edouard Gachot

M. Ed. Gachot nous fait suivre, dans des récits imaginés et curieux, les étapes de la vie de Napoléon, et nous narre les aventures de ses généraux. De son volume, nous avons extrait une étude qui a pour cadre le presbytère de Liddes, en Suisse. Bonaparte s'était logé chez les moines bernards de Martigny, en plein Valais. Des fenêtres de son appartement, il avait le spectacle du défilé d'une armée qui allait conquérir l'Italie. Chez lui, entraient à toute minute des officiers d'état-major chargés de missions. Nervusement, le grand capitaine ouvrait les lettres, puis il répondait verbalement ou il dictait des ordres aux estafettes.

Le 19 mai, à six heures du soir, une lettre de Berthier, qui commandait en chef les troupes échelonnées de Lausanne à Châtillon, indiquait quelques difficultés opposait le fort de Bard à la marche de l'avant-garde française.

Avec cette brutalité qui caractérisait le soldat de la Révolution, le premier vice-président, le grand capitaine ouvrait les lettres, puis il répondait verbalement ou il dictait des ordres aux estafettes.

Le 19 mai, à six heures du soir, une lettre de Berthier, qui commandait en chef les troupes échelonnées de Lausanne à Châtillon, indiquait quelques difficultés opposait le fort de Bard à la marche de l'avant-garde française.

Avec cette brutalité qui caractérisait le soldat de la Révolution, le premier vice-président, le grand capitaine ouvrait les lettres, puis il répondait verbalement ou il dictait des ordres aux estafettes.

Le 19 mai, à six heures du soir, une lettre de Berthier, qui commandait en chef les troupes échelonnées de Lausanne à Châtillon, indiquait quelques difficultés opposait le fort de Bard à la marche de l'avant-garde française.

Avec cette brutalité qui caractérisait le soldat de la Révolution, le premier vice-président, le grand capitaine ouvrait les lettres, puis il répondait verbalement ou il dictait des ordres aux estafettes.

Le 19 mai, à six heures du soir, une lettre de Berthier, qui commandait en chef les troupes échelonnées de Lausanne à Châtillon, indiquait quelques difficultés opposait le fort de Bard à la marche de l'avant-garde française.

Avec cette brutalité qui caractérisait le soldat de la Révolution, le premier vice-président, le grand capitaine ouvrait les lettres, puis il répondait verbalement ou il dictait des ordres aux estafettes.

Le 19 mai, à six heures du soir, une lettre de Berthier, qui commandait en chef les troupes échelonnées de Lausanne à Châtillon, indiquait quelques difficultés opposait le fort de Bard à la marche de l'avant-garde française.

Avec cette brutalité qui caractérisait le soldat de la Révolution, le premier vice-président, le grand capitaine ouvrait les lettres, puis il répondait verbalement ou il dictait des ordres aux estafettes.

Le 19 mai, à six heures du soir, une lettre de Berthier, qui commandait en chef les troupes échelonnées de Lausanne à Châtillon, indiquait quelques difficultés opposait le fort de Bard à la marche de l'avant-garde française.

Avec cette brutalité qui caractérisait le soldat de la Révolution, le premier vice-président, le grand capitaine ouvrait les lettres, puis il répondait verbalement ou il dictait des ordres aux estafettes.

## Vaudreuil terrorisé par des vagabonds

DES TRAMPINELS AUX ALLURES LOUCHES QUI PROFITAIENT DE L'ABSENCE DES MARIS POUR EFFRAIER LES FEMMES ET SE NOURRIR À L'OEIL, SONT ENFIN BALAYÉS.

Comme une nuée de corbeaux, une horde de vagabonds s'était abattue récemment sur Vaudreuil et tous les jours, alors que les maris, la plupart appelés par leur travail à Montréal, étaient absents, venaient effrayer les femmes et les enfants et obtenaient ainsi, sans se fatiguer, de quoi mener sous leurs guenilles, une existence de pacha. Les agents du Pacifique Canadien viennent de donner un coup de balai qui débarrassera Vaudreuil de ces individus aux allures louches.

Hier matin, cinq d'entre eux, surpris la veille flânant près de la gare, furent amenés devant le magistrat Lafontaine et condamné; comme ils le méritaient. L'un d'eux, un nommé Alphonse Patton, était soupçonné en plus d'avoir volé de l'argenterie chez M. Alphonse Turcotte. Faute de preuve, il bénéficia du doute en dépit du fait qu'il était allé mendier chez M. Turcotte et qu'après son départ on avait constaté la disparition de deux pièces d'argenterie.

Leur départ de Vaudreuil a fait pousser, à plus d'un, un soupir de soulagement.

arrêteraient pas, je crois, à mes protestations.

— Eh bien, monsieur le curé, il faut vous assurer dès maintenant contre la réquisition.

— J'en cherche bien les moyens, mais... Accordez-moi une minute.

— L'abbé Rausis se précipitait dans la cour. Il allait visiter les paniers suspendus dans le poulailler, en tirait deux oeufs et rentrait tout joyeux au logis.

— J'ai la douzaine, à présent... M. le Premier Consul peut venir...

— Le général Bonaparte regardait sa montre.

— Monsieur le curé, le général Bonaparte sera ici dans dix minutes. Hâtez-vous de faire cuire l'omelette, dont il est très friand. Pendant que, à bon feu, vous allez cuisiner, nous allons nous employer à assurer la sauvegarde de vos poules.

La figure du curé s'illumina.

Dans la haute cheminée d'une salle à manger très vaste, une brâsée de bois de houx s'enflammait. Lemarrois tenait ferme la queue du poêlon pendant que l'abbé y remuait les tranches de lard. Les oeufs, bien battus, tombèrent en large nappage dans une grasse brune et pétillante. L'omelette, devenue jaune, c'est-à-dire cuite à point, fut servie sur une table en blanc blanc déjà chargée de pain bis, de fromages et de vin clair.

Le curé montrait des signes d'impatience.

— M. Bonaparte n'arrive pas. Duroc lui présentait un pancarte portant en gros caractères: CETTE PROPRIÉTÉ EST PLACÉE SOUS LA SURVEILLANCE DU PREMIER CONSUL.

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Napoléon prit la plume que lui tendait Duroc et signa: BONAPARTE.

Aussitôt, l'abbé Rausis donna les signes du plus grand étonnement; il balbutiait: — Monsieur Bonaparte, c'est donc vous? Bonaparte répondit: — Du moins, monsieur le curé, je joue le rôle attribué à cet homme, depuis plusieurs années... Laissez-moi continuer...

Duroc faisait clouer l'écriteau de sauvegarde sur la porte du presbytère, quand, à une heure et demie, Bonaparte ayant pris congé de l'abbé Rausis, se dirigea au plus vite vers Bourg-Saint-Pierre.

Edouard GACHOT.

Un train de blé par jour

(Service particulier)

Winnipeg, 20. — C. A. Weiss, de la Haslam Investment Company, de Regina, qui vient de terminer une tournée dans le sud de la Saskatchewan, raconte des histoires merveilleuses au sujet de la récolte. Le rendement du grain, et particulièrement du blé, dit-il, a dépassé de beaucoup l'attente des fermiers. Le moisson est de trois semaines en avance sur les années précédentes. Quelques villes, le long de la ligne du Sault, expédient jusqu'à un train de blé par jour. La main-d'oeuvre est rare et cher, mais le temps est idéal et les travaux de la moisson coûtent moins cher que les années précédentes. Les marchands disent que l'argent est facile dans la région des bonnes récoltes et que l'année s'annonce comme une de celles où l'on exhumera de vieilles dettes pour les payer.

Des élections en Angleterre

(Service particulier)

Edmonton, Alb., 20. — Le comte de Glarendon, aide-de-camp du roi et membre unioniste de la Chambre des lords, a déclaré qu'il y aurait des élections avant que le "home rule" soit adopté. "M. Asquith, a-t-il dit, ira devant le peuple et s'il est maintenu au pouvoir le "home rule" sera adopté tout de suite, mais si ce sont les Unionistes qui l'emportent, ils ne l'adopteront qu'après certaines modifications. Il est certain cependant que de toute façon il faudra faire face à cette grave question d'ici quelque temps."

L'or à Londres

(Service particulier)

Londres, 20. — Les arrivages hebdomadaires d'or seront maintenant sur le marché le mardi et le mercredi, grâce aux récents arrangements de navires qui font le service de Cape Town. Plus d'un million de livres arriveront mardi et l'on croit qu'il se produira aussitôt une forte demande pour ce métal.

### Condoléances

A une assemblée spéciale du club libéral-conservateur du quartier Hochelaga, tenue le dimanche, 21 septembre, 1913, à la salle Tremblay, lieu ordinaire des séances, sous la présidence de M. J. W. Moreau, le premier vice-président, les résolutions suivantes ont été adoptées à l'unanimité:

Il est proposé par MM. J. N. Garceau, M.D., Arthur Gibeault, avocat et A. V. Tremblay, secondé par MM. D. Chouinard, J. G. C. J. Surprenant, et résolu unanime: Que les membres du Club libéral-conservateur du quartier Hochelaga ont appris avec un profond regret le décès prématuré du Dr G. Edmond Baril, leur président;

Qu'ils désirent proclamer que le Dr Baril fut pendant sa vie un des soutiens les plus dévoués du parti conservateur, toujours prêt à soutenir les énergies par sa parole et par ses actes, dans la bonne comme dans la mauvaise cause; qu'il a pris une large part à l'organisation politique du quartier pendant les trente et quelques années qu'il a passées à Hochelaga, et s'est assiduellement au mouvement conservateur dans ce quartier;

Que les membres de ce club constants de la perte que vient de faire le parti conservateur désirent exprimer à Madame Baril et à sa famille leurs sincères condoléances dans le malheur qui les frappe.

En conséquence de la présente résolution est envoyée à la famille et aux journaux.

J. L. LEPROHON, M.D. Secrétaire.

### Mort d'un vieux journaliste

Vancouver, 22. — W. A. Markin, doyen des reporters sur la côte du Pacifique, est mort hier matin à 11 heures. Il était malade depuis une couple de jours et on avait dû le transporter au sanatorium Burrard.

M. Markin habitait l'ouest depuis plusieurs années. Avant son arrivée dans notre région, il occupa le poste de secrétaire de la rédaction au "Montreal Star". Il assista plus tard à la fondation de "l'Ottawa Journal". Il commença sa véritable carrière de reporter au "Star" alors qu'il fut envoyé au Nord-Ouest pour relater l'affaire Riel. C'est en 1907 qu'il vint s'installer définitivement à Vancouver. Dernièrement il publia une biographie de Sir Charles Tupper qui provoqua beaucoup d'intérêt tant en Canada qu'en Angleterre.

M. Markin avait de fort belles relations dans le monde politique et diplomatique. Il comptait de nombreux amis et sa mort sera vivement regrettée.

### Le district d'Oklahoma, Ark., dévasté par une tempête

Fort Smith, Ark., 20. — Toute la région est d'Oklahoma a été balayée par une violente tempête hier soir. Les communications ont été coupées et les propriétés ont souffert des dommages considérables.

A. Sallison, Oklahoma, plusieurs édifices ont été détruits.

M. A. O. Farmer, ingénieur sur un train de "Kansas City Southern Ry" a été tué par la foudre.

### Nouveaux juges

Ottawa, 22.— M. A. E. McPhillips, président du conseil privé dans l'administration McBride, a été nommé juge de la Cour d'Appel de la Colombie-Anglaise.

M. E. L. Elwood, de Regina, a été nommé juge de la Cour Suprême de la Saskatchewan; M. W. J. Fisher, d'Alliston, Ontario, a été nommé juge de la Cour de Comté de Dufferin.

### Le service avec les Antilles

Ottawa, 22.— Le Ministère du Commerce met la main aux derniers détails du nouveau service de navigation des Antilles avec le Canada. Rien n'est encore prêt pour publication.

# LA VIE SPORTIVE

## Dans les Grandes Ligues de Baseball

### RESULTATS DES PARTIES DE SAMEDI ET DIMANCHE

INTERNATIONALE			AMERICAINE			NATIONALE			
SAMEDI			SAMEDI			SAMEDI			
Buffalo.....	4	Montréal..... 1	New-York.....	7	Cleveland..... 3	Pittsburg.....	1	Brooklyn..... 0	
Montréal.....	7	Buffalo..... 5	Boston-Chicago.....	Pluie.	Brooklyn.....	4	Pittsburg..... 3		
Toronto.....	5	Rochester..... 3	Philadelphie.....	4	Détroit..... 2	Cincinnati.....	New-York.....	Pluie.	
Toronto.....	6	Rochester..... 3	Washington.....	6	St-Louis..... 3	Chicago-Philadelphie.....	Pluie.	St-Louis-Boston.....	Pluie.
Newark.....	2	Jersey City..... 1	DIMANCHE						
Newark.....	4	Jersey City..... 3	Pas de partie.						
DIMANCHE			DIMANCHE			DIMANCHE			
Newark.....	5	Jersey City..... 4	POSITION DES CLUBS						
Baltimore-Providence.....	Pluie.	POSITION DES CLUBS							
POSITION DES CLUBS			G. P. P.c.			G. P. P.c.			
Newark.....	95	67	625	Philadelphia.....	91	49	650		
Rochester.....	92	62	597	Cleveland.....	82	61	573		
Baltimore.....	77	73	513	Washington.....	82	61	573		
Buffalo.....	78	75	510	Boston.....	72	65	526		
Montréal.....	74	77	490	Chicago.....	73	71	507		
Providence.....	69	80	463	Détroit.....	62	81	434		
Toronto.....	70	83	458	New-York.....	52	87	374		
Jersey City.....	53	101	344	St-Louis.....	53	92	365		

## DEUX GRANDS MATCHES AU PARC SOHMER

Mercredi prochain, on verra aux prises deux athlètes de 200 livres, Simard et Dubois, avant que Plourde et Tremblay engage le combat. — Les deux matches seront 2 dans 3 à finir.

Le programme de la séance d'ouverture de la saison de lutte au Parc Sohmer sera très chargé. Voici en effet qu'on nous annonce que la grande rencontre Plourde-Tremblay, 2 dans 3, à finir, sera précédée d'un match également 2 dans 3, à finir, entre deux poids lourds, qui jouissent parmi nos sportsmen d'une haute réputation. H. enri Dubois, de Saint-Henri, un athlète de 190 livres, qui, pour ses débuts l'an dernier au Parc Sohmer a tenu tête pendant 23 minutes à Saxon, dont tous les amateurs de lutte connaissent les très brillantes qualités fera face à Simard, un de nos meilleurs professionnels à 200 livres. Dubois et Simard se sont bien entraînés depuis plus de trois semaines et on prévoit une très belle lutte. Ce sera un fort intéressant lever de rideau. Quant à la rencontre Tremblay-Plourde, elle excite un tel intérêt parmi tout le public qu'il serait oiseux d'en souligner de nouveau l'importance. Les deux athlètes ont une vieille querelle à vider; l'un veut reprendre son rang en tête de tous les poids légers du monde entier; l'autre veut garder une réputation universelle. Laquelle de ces deux ambitions universelles triomphera? Pour tous ceux qui aiment à voir de la lutte libre scientifique et à assister à des passes étonnantes, le match de mercredi offre une occasion superbe, qu'on regretterait d'avoir négligée. Les billets d'admission au Parc Sohmer, pour la séance d'après-demain soir, sont en vente au Club Athlétique Canadien Incorporé, 448 rue Sainte-Catherine Est, et chez Nap. Dorval, 95 Boulevard Saint-Laurent. Qu'on se le dise.

## Newark remporte le championnat de l'Internationale

LES INDIENS SE SONT ASSURES LES BONNEURS DE 1913 EN TRIOMPHANT DE JERSEY CITY SAMEDI — MONTREAL EN TÊTE DE LA DEUXIEME DIVISION. La saison de la Ligue de baseball internationale s'est terminée hier après-midi. Le club Newark s'est adjugé les honneurs de 1913 en vainquant le club Jersey City samedi après-midi dans les deux joues au programme. C'est la première fois que les Indiens remportent le championnat de cette ligue et ils ont droit à nos très sincères félicitations. Le Montréal, moins heureux, a terminé la saison en cinquième position c'est-à-dire en tête de la deuxième division.

### LES CHAMPIONS

1892—Providence.....	616
1893—Birmingham.....	667
1894—Birmingham.....	666
1895—Providence.....	696
1896—Providence.....	696
1897—Springfield.....	687
1898—Providence.....	687
1899—Syracuse.....	632
1900—Montréal.....	586
1901—Rochester.....	627
1902—Rochester.....	627
1903—Rochester.....	627
1904—Buffalo.....	627
1905—Providence.....	638
1906—Buffalo.....	607
1907—Toronto.....	619
1908—Baltimore.....	586
1909—Rochester.....	596
1910—Rochester.....	601
1911—Rochester.....	645
1912—Toronto.....	595
1913—Newark.....	625

## La course du club Apollo

La course en bicyclette organisée par le club Apollo, 50 milles, du Parc Delormier à Sainte-Geneviève et retour, samedi après-midi, a été marquée par un triple accident très grave. Les coureurs Pellini et H. Brackoni furent frappés par un auto qui les suivait, et furent, pré-lés de Saint-Laurent, et reçurent des lésions qui, sans mettre leur vie en danger, les forcera à un long traitement; un troisième coureur, dont on ne sait pas encore le nom au moment où nous écrivons ces lignes, a été frappé lui aussi par une auto. Les auto du club suivait les premiers coureurs, Pellini et H. Brackoni, lorsqu'un endroit où le chemin perdit l'équilibre et en tombant il fut frappé par une automobile qui allait bon train. Le blessé fut ramené au terrain de Delormier, et de là l'ambulancière de l'hôpital Royal Victoria le transporta aussitôt après-midi, à 6 h. Brackoni fut blessé dans des conditions presque semblables et lui aussi fut ramené au parc Delormier. A part ces accidents regrettables, la course fut un succès; en voici le classement final: 1. Adrien Lefebvre, La Casquette. 2. Henri Raynal, Club Athlétique Canadien. 3. E. Christini, La Casquette. 4. H. Griffith, Trinity Club. Le temps de Lefebvre est de 2 hrs 43. Dernière heure: Au moment où nous mettons sous presse, nous ap-

## M. James Murphy devra régler l'imbroglie

LA JOUTE FINALE POUR LE CHAMPIONNAT DE LA N.L.U. ENTRE LES CLUBS MONTREAL ET CORNWALL EST INACHEVEE. Cornwall, 22 — La partie finale pour décider du championnat de la N.L.U. entre les clubs Montréal et Cornwall, devait être jouée en cette ville samedi dernier, mais malheureusement elle ne fut pas terminée et la question de la supériorité est encore chose problématique. Dès le début de la partie s'éleva une discussion; Cornwall avait remplacé Mark Cummings par Henry Dohie, mais les visiteurs refusèrent l'ordre de se retirer du terrain et tout laissait croire que la joute n'aurait pas lieu, à moins que le club de Factory Town ne décidât de retirer de temps à temps sur ce sujet, le temps à se disputer sur ce sujet, le Cornwall accepta de jouer sans les services de Dohie et la joute commença. Le jeu fut de toute beauté et le résultat était de 6 à 6 à la conclusion de la deuxième période. Lorsque les deux équipes revinrent sur le terrain pour commencer le deuxième mi-temps, Degray et Donhee s'apprêtèrent à jouer pour le Cornwall. Nouvelles protestations du Montréal et finalement Tom Carling et Ernie Hamilton ordonnèrent aux joueurs de Westmont d'abandonner le terrain. De nouveau, le Cornwall décida de retirer Degray et Donhee mais il était trop tard car plusieurs équipiers du Montréal étaient déjà partis et M. Hamilton annonça que la joute ne serait pas achevée. On demanda alors à l'arbitre Murphy de rendre une décision mais celui-ci s'y refusa, laissant au président Murphy le soin de régler l'imbroglie. Composition des équipes: Cornwall Montréal Silmer Buts Fyon E.Degan Points MackKerrow F.Degan Couverts Finlayson F.Cummins Défenses Rafferty S.Mourville Brady L.Degray Centres Cooligan M.Bourgeois Attaques McNamara M.Cummins McDonald R.Degan Extras Welsh Don.Smith Intra Walsh Villerai — Peter Murphy; assistant; T. Slattery. Chronomètres — Donald Cameron et Desse Brown. Pénitencier — W. Fitzgibbons, de Cornwall. SOMMAIRE

1. Montréal — Welsh.....	7.40
2. Cornwall — Sommerville.....	4.10
3. Montréal — McNamara.....	3.10
4. Degray.....	3.20
5. Cornwall — Welsh.....	2.15
6. Montréal — McDonald.....	1.10
7. Cornwall — R. Degan.....	1.50
8. Cornwall — Bourgeois.....	4.30
9. Cornwall — M. Cummins.....	4.20
10. Cornwall — D. Smith.....	1.40
11. Montréal — McDonald.....	3.00
12. Montréal — McDonald.....	1.20

## Partie nulle entre Mascotte et Hochelaga

LA JOUTE FUT ARRÊTÉE À L'EXPIRATION DU TEMPS RÉGLEMENTAIRE ALORS QUE LES DEUX CLUBS AVAIENT COMPTÉ CHAQUEUN SIX POINTS. — VILLERAI VICTORIEUX. La joute d'hier dans la ligue de la Cité ont donné de très beaux résultats. La première joute entre les Hochelaga et les Mascottes s'est terminée à égalité avec un résultat de 6 à 6. La joute ayant été arrêtée pour permettre aux deux autres clubs de terminer leur joute. Les Villeraï ont défait les All-Montréal par un résultat de 5 à 3. Voici les résultats détaillés des parties d'hier: PREMIERE PARTIE MASCOTTES Archambault, c.f. .... 5 0 1 3 0 0 Kearney, r.f. .... 3 2 2 0 0 0 Briggs, l.f. .... 4 0 0 0 0 0 Thomson, lb. .... 4 0 2 10 1 1 Curtis, p. .... 4 1 1 0 4 0 Trempe, s. .... 3 1 0 3 3 1 Major, 2b. .... 4 2 1 1 4 1 Miller, 3b. .... 2 0 1 0 0 0 Fish, c. .... 3 0 0 3 1 2 Totaux..... 32 6 8x23 12 6 HOCHELAGA Aumais, r.f. .... 4 3 2 0 0 0 McGrathman, l.f. .... 4 2 2 0 0 0 Sasseville, 2b. .... 4 1 0 3 2 0 Sasseville, c.f. .... 4 0 1 4 0 0 Cutler, lb. .... 2 0 0 1 0 1 xBelanger, c. .... 4 0 0 4 0 1 Brown, p. .... 3 0 1 1 2 2 Morin, s. .... 4 0 0 1 2 1 Totaux..... 33 6 6x24 9 5 (x) Mort pour n'avoir pas touché le reb. Résultat par reprise: Mascottes.....00130011—6 Hochelaga.....2003010—6 SOMMAIRE Coup de 3 buts, Aumais; C. de 2 buts, Thomson, Curtis; 1 reb. sur erreurs, Mascottes; 2, Hochelaga; 3, reb. sur ballon, Curtis; 2, Morin; 3, C. sacrifié, Fish; buts volés, Kearney, Miller; 2, Thomson, Sasseville, Beaudoin; frappés par le lanceur, Kearney, Miller, Cutler; laissés sur les buts, Mascotte; 7, Hochelaga; 6, Dure de la partie, 2.90. Arbitres: Parks et McEwen.

## Beau succès d'un Canadien-français

Brookline, Mass., 22 — Pour la première fois dans l'histoire du golf, aux Etats-Unis, le championnat national a été gagné par un jeune amateur, et la bonne fortune vint que cet amateur soit un Canadien-français, Francis Ouimet, dont la famille habitait autrefois Montréal. Ouimet a battu les professionnels Vardon et Ray.

### DEUXIEME PARTIE MASCOTTES

Beaudoin, 2b. ....	5 0 2 1 4 1
Bellerose, r.f. ....	5 2 1 0 0 0
Miron, s. ....	5 0 1 1 0 1
Clement, p. ....	5 0 2 2 3 1
Jetté, lb. ....	4 0 1 7 0 1
Belec, 3b. ....	4 1 0 1 0 1
Bergeron, c. ....	4 0 2 12 1 1
Brown, l.f. ....	4 0 1 0 0 0
Labelle, c.f. ....	4 0 0 0 0 1
Généreux, c.f. ....	1 0 0 0 0 0
Totaux.....	38 5 10 27 9 6

### ALL MONTREAL

Hefferman, 2b. ....	5 1 1 2 2 2
O'Reilly, lb. ....	4 1 0 3 0 0
Bates, s.f. ....	3 0 0 1 1 1
Nichols, c.f. ....	5 1 1 1 0 1
Kennedy, r.f. ....	4 0 2 0 0 0
Harney, 3b. ....	2 0 2 0 0 0
Holstein, c. ....	3 0 0 13 2 0
Arnold, l.f. ....	3 0 1 1 0 0
Moffat, p. ....	3 0 1 0 0 0
Totaux.....	32 3 3x26 4 4

(x) Mort pour avoir touché le reb. Résultat par reprise: All Montréal.....00102000—3 Villeraï.....122'010—5 SOMMAIRE Coup de deux buts, Hefferman; reb. sur erreurs, Villeraï; 3, All Montréal; 3, buts sur ballés, de Clement; 7, de Moffat; 1, retirés au bâton, Clement; 11, Moffat; 13, C. sacrifié, Holstein; buts volés, Beaudoin; 2, Clement; Brown, Nichols, Arnold, Moffat; ballés mal lancées, Holstein; laissés sur les buts, Villeraï; 7, All Montréal; 10, Duré de la partie, 1.55. Arbitres, McEwen et Parks. Assistance 1,200.

### POSITION DES CLUBS

Athlétique.....	8	P. 8.8
Richmond.....	8	2 800
Mascottes.....	7	4 636
All Montréal.....	4	4 446
Voltaire.....	4	5 444
Villeraï.....	5	5 417
Balmoral.....	2	9 182
Hochelaga.....	1	9 100

## LES RESULTATS FURENT UN PEU DESPOINTANTS, LES AMERICAINS ONT FAIT BONNE FIGURE.

Plusieurs amateurs américains ont pris part samedi après-midi, au championnat de la province de Québec, à la M.A.A.A. Les résultats furent un peu décevant au point de vue du succès

# LE MEETING DE DORVAL

La première réunion du nouveau Jockey Club Dorval s'est terminée samedi dernier. — Les favoris ont remporté la majorité des épreuves. — Le Pari-Mutuel.

Les sept milles amateurs de courses qui ont assisté à la matinée de clôture du meeting de Dorval ont vu le triomphe des favoris dans la majorité des épreuves. Le sport fut un été de premier choix et tous ceux qui ont suivi les débuts du nouveau Jockey Club Dorval sont unanimes à lui prédire le plus bel avenir. Voici les résultats des courses de samedi dernier: 1ère course, \$400, chevaux de 2 ans et plus, à réclamer, 6 furlongs — 1. Signe de Rook, 111, Gould, 3 à 1, 6 à 5 et 3 à 1; 2. Stick Pin, 114, Bedell, 7 à 1, 2-1-2-1 et 7 à 5; 3. Batwa, 111, Willis, 15 à 1, 5 à 1 et 3 à 1. Temps — 1:17 1-5. Tadding, Fathorola, Chemulpo, Jim L., et Lily Paxton ont aussi couru. 2ème course, \$400, 3 ans et plus, à réclamer, 5 furlongs 1-2 — 1. Tom Holland, 111, Knight, 3 à 1, 4 à 1, 2 Black Chief, 104, Alley, 3; 2. George Karne, 94, Phillips, 8 à 1, 3 à 1. Temps — 1:10 2-5. Red River, Gilpian, Union Jack, Miss Joe et Scarlet Pimpernel ont aussi couru. 3ème course, \$400, 3 ans, à réclamer, 5 furlongs 1-2 — 1. Mama Johnson, 99, Phillips, 1 à 1; 2. Sun-guide, 112, Knight, 15 à 1, 1 à 1 et 2 à 1; 3. Phew, 104, Halsey, 12 à 1, 4 à 1. Temps — 1:10 4-5. La Sainella, W. T. Buckner, Stanley H., ont aussi couru. 4ème course, \$500, 3 ans, à réclamer, 1 mille 1-6 — 1. Good Day, 104, Phillips, 6 à 5, 1 à 2 et 1 à 4; 2. Love Day, 114, Gould, 3 à 1, 4 à 5 et 1 à 4; 3. Gerard, 105, Ally, 5 à 1, 8 à 5 et 7 à 10. Temps — 1:53 1-5. L. M. Eckert, Stairs, Cassowary ont aussi couru. 5ème course, \$400, 4 ans et plus, à réclamer, 5 furlongs 1-2 — 1. The Cook, 105, Gould, 2 à 1, 7 à 10; 2. Ben Prior, 111, Knight, 15 à 1, 5 à 1 et 2 à 1; 3. Pluvius, 114, Halsey, 12 à 1, 4 à 1 et 8 à 5. Temps — 1:12. Fairchild, Joe Galtens, Jim O., Toison d'Or ont aussi couru. 6ème course, \$500, 3 ans et plus, à réclamer, 1 mille 70 verges — 1. Kinder Lou, 97, Smyth, 12 à 1, 5 à 1 et 2-1-2-1; 2. Pierre Dumas, 116, Bedell, 5 à 1, 2 à 1; 3. Bobby Cook, 111, Alley, 4 à 1, 2 à 1. Temps — 1:52. Over the Sands, Strite, Fairy Godmother, Haldeman, Moonlight et God-noure ont aussi couru. 7ème course, \$400, à réclamer, 1 mille 1-6 — 1. Napier, 111, Halsey, 3-1-2-1, 6 à 5 et 3 à 5; 2. Ursula Emma, 101, Phillips, 2 à 1, 4 à 5 et 2 à 5; 3. Henry Hutchinson, 108, Gould, 3-1-2-1, 6 à 5 et 2 à 5. Temps — 1:53 1-5. Wilfred Beach, The Gardner, Cliff Top et Beach Sand, ont aussi couru.

## LE PARI-MUTUEL

Une assemblée des directeurs du Jockey Club de Dorval a eu lieu samedi dernier et il a été décidé à l'unanimité d'adopter le système du Pari Mutuel à l'avenir à cet hippodrome. Les directeurs croient qu'il est dans l'intérêt du public de parler d'après le système suivi aujourd'hui sur les grandes pistes de France et des Etats-Unis ainsi qu'à l'hippodrome de Woodbine.

## Beau succès d'un Canadien-français

Brookline, Mass., 22 — Pour la première fois dans l'histoire du golf, aux Etats-Unis, le championnat national a été gagné par un jeune amateur, et la bonne fortune vint que cet amateur soit un Canadien-français, Francis Ouimet, dont la famille habitait autrefois Montréal. Ouimet a battu les professionnels Vardon et Ray.

## Partie nulle entre Mascotte et Hochelaga

LA JOUTE FUT ARRÊTÉE À L'EXPIRATION DU TEMPS RÉGLEMENTAIRE ALORS QUE LES DEUX CLUBS AVAIENT COMPTÉ CHAQUEUN SIX POINTS. — VILLERAI VICTORIEUX. La joute d'hier dans la ligue de la Cité ont donné de très beaux résultats. La première joute entre les Hochelaga et les Mascottes s'est terminée à égalité avec un résultat de 6 à 6. La joute ayant été arrêtée pour permettre aux deux autres clubs de terminer leur joute. Les Villeraï ont défait les All-Montréal par un résultat de 5 à 3. Voici les résultats détaillés des parties d'hier: PREMIERE PARTIE MASCOTTES Archambault, c.f. .... 5 0 1 3 0 0 Kearney, r.f. .... 3 2 2 0 0 0 Briggs, l.f. .... 4 0 0 0 0 0 Thomson, lb. .... 4 0 2 10 1 1 Curtis, p. .... 4 1 1 0 4 0 Trempe, s. .... 3 1 0 3 3 1 Major, 2b. .... 4 2 1 1 4 1 Miller, 3b. .... 2 0 1 0 0 0 Fish, c. .... 3 0 0 3 1 2 Totaux..... 32 6 8x23 12 6 HOCHELAGA Aumais, r.f. .... 4 3 2 0 0 0 McGrathman, l.f. .... 4 2 2 0 0 0 Sasseville, 2b. .... 4 1 0 3 2 0 Sasseville, c.f. .... 4 0 1 4 0 0 Cutler, lb. .... 2 0 0 1 0 1 xBelanger, c. .... 4 0 0 4 0 1 Brown, p. .... 3 0 1 1 2 2 Morin, s. .... 4 0 0 1 2 1 Totaux..... 33 6 6x24 9 5 (x) Mort pour n'avoir pas touché le reb. Résultat par reprise: Mascottes.....00130011—6 Hochelaga.....2003010—6 SOMMAIRE Coup de 3 buts, Aumais; C. de 2 buts, Thomson, Curtis; 1 reb. sur erreurs, Mascottes; 2, Hochelaga; 3, reb. sur ballon, Curtis; 2, Morin; 3, C. sacrifié, Fish; buts volés, Kearney, Miller; 2, Thomson, Sasseville, Beaudoin; frappés par le lanceur, Kearney, Miller, Cutler; laissés sur les buts, Mascotte; 7, Hochelaga; 6, Dure de la partie, 2.90. Arbitres: Parks et McEwen.

## Beau succès d'un Canadien-français

Brookline, Mass., 22 — Pour la première fois dans l'histoire du golf, aux Etats-Unis, le championnat national a été gagné par un jeune amateur, et la bonne fortune vint que cet amateur soit un Canadien-français, Francis Ouimet, dont la famille habitait autrefois Montréal. Ouimet a battu les professionnels Vardon et Ray.

## Partie nulle entre Mascotte et Hochelaga

LA JOUTE FUT ARRÊTÉE À L'EXPIRATION DU TEMPS RÉGLEMENTAIRE ALORS QUE LES DEUX CLUBS AVAIENT COMPTÉ CHAQUEUN SIX POINTS. — VILLERAI VICTORIEUX. La joute d'hier dans la ligue de la Cité ont donné de très beaux résultats. La première joute entre les Hochelaga et les Mascottes s'est terminée à égalité avec un résultat de 6 à 6. La joute ayant été arrêtée pour permettre aux deux autres clubs de terminer leur joute. Les Villeraï ont défait les All-Montréal par un résultat de 5 à 3. Voici les résultats détaillés des parties d'hier: PREMIERE PARTIE MASCOTTES Archambault, c.f. .... 5 0 1 3 0 0 Kearney, r.f. .... 3 2 2 0 0 0 Briggs, l.f. .... 4 0 0 0 0 0 Thomson, lb. .... 4 0 2 10 1 1 Curtis, p. .... 4 1 1 0 4 0 Trempe, s. .... 3 1 0 3 3 1 Major, 2b. .... 4 2 1 1 4 1 Miller, 3b. .... 2 0 1 0 0 0 Fish, c. .... 3 0 0 3 1 2 Totaux..... 32 6 8x23 12 6 HOCHELAGA Aumais, r.f. .... 4 3 2 0 0 0 McGrathman, l.f. .... 4 2 2 0 0 0 Sasseville, 2b. .... 4 1 0 3 2 0 Sasseville, c.f. .... 4 0 1 4 0 0 Cutler, lb. .... 2 0 0 1 0 1 xBelanger, c. .... 4 0 0 4 0 1 Brown, p. .... 3 0 1 1 2 2 Morin, s. .... 4 0 0 1 2 1 Totaux..... 33 6 6x24 9 5 (x) Mort pour n'avoir pas touché le reb. Résultat par reprise: Mascottes.....00130011—6 Hochelaga.....2003010—6 SOMMAIRE Coup de 3 buts, Aumais; C. de 2 buts, Thomson, Curtis; 1 reb. sur erreurs, Mascottes; 2, Hochelaga; 3, reb. sur ballon, Curtis; 2, Morin; 3, C. sacrifié, Fish; buts volés, Kearney, Miller; 2, Thomson, Sasseville, Beaudoin; frappés par le lanceur, Kearney, Miller, Cutler; laissés sur les buts, Mascotte; 7, Hochelaga; 6, Dure de la partie, 2.90. Arbitres: Parks et McEwen.

## Beau succès d'un Canadien-français

Brookline, Mass., 22 — Pour la première fois dans l'histoire du golf, aux Etats-Unis, le championnat national a été gagné par un jeune amateur, et la bonne fortune vint que cet amateur soit un Canadien-français, Francis Ouimet, dont la famille habitait autrefois Montréal. Ouimet a battu les professionnels Vardon et Ray.

## Partie nulle entre Mascotte et Hochelaga

LA JOUTE FUT ARRÊTÉE À L'EXPIRATION DU TEMPS RÉGLEMENTAIRE ALORS QUE LES DEUX CLUBS AVAIENT COMPTÉ CHAQUEUN SIX POINTS. — VILLERAI VICTORIEUX. La joute d'hier dans la ligue de la Cité ont donné de très beaux résultats. La première joute entre les Hochelaga et les Mascottes s'est terminée à égalité avec un résultat de 6 à 6. La joute ayant été arrêtée pour permettre aux deux autres clubs de terminer leur joute. Les Villeraï ont défait les All-Montréal par un résultat de 5 à 3. Voici les résultats détaillés des parties d'hier: PREMIERE PARTIE MASCOTTES Archambault, c.f. .... 5 0 1 3 0 0 Kearney, r.f. .... 3 2 2 0 0 0 Briggs, l.f. .... 4 0 0 0 0 0 Thomson, lb. .... 4 0 2 10 1 1 Curtis, p. .... 4 1 1 0 4 0 Trempe, s. .... 3 1 0 3 3 1 Major, 2b. .... 4 2 1 1 4 1 Miller, 3b. .... 2 0 1 0 0 0 Fish, c. .... 3 0 0 3 1 2 Totaux..... 32 6 8x23 12 6 HOCHELAGA Aumais, r.f. .... 4 3 2 0 0 0 McGrathman, l.f. .... 4 2 2 0 0 0 Sasseville, 2b. .... 4 1 0 3 2 0 Sasseville, c.f. .... 4 0 1 4 0 0 Cutler, lb. .... 2 0 0 1 0 1 xBelanger, c. .... 4 0 0 4 0 1 Brown, p. .... 3 0 1 1 2 2 Morin, s. .... 4 0 0 1 2 1 Totaux..... 33 6 6x24 9 5 (x) Mort pour n'avoir pas touché le reb. Résultat par reprise: Mascottes.....00130011—6 Hochelaga.....2003010—6 SOMMAIRE Coup de 3 buts, Aumais; C. de 2 buts, Thomson, Curtis; 1 reb. sur erreurs, Mascottes; 2, Hochelaga; 3, reb. sur ballon, Curtis; 2, Morin; 3, C. sacrifié, Fish; buts volés, Kearney, Miller; 2, Thomson, Sasseville, Beaudoin; frappés par le lanceur, Kearney, Miller, Cutler; laissés sur les buts, Mascotte; 7, Hochelaga; 6, Dure de la partie, 2.90. Arbitres: Parks et McEwen.

## Beau succès d'un Canadien-français

Brookline, Mass., 22 — Pour la première fois dans l'histoire du golf, aux Etats-Unis, le championnat national a été gagné par un jeune amateur, et la bonne fortune vint que cet amateur soit un Canadien-français, Francis Ouimet, dont la famille habitait autrefois Montréal. Ouimet a battu les professionnels Vardon et Ray.

## France-Amérique

On lit dans "France-Amérique" sous la signature de M. Henri Roujon, de l'Académie française: "Nous n'ignorons pas, Monsieur le Président Lowell, les immenses services que vous rendez à ce grand échange de vues, d'amitié, d'idées et de sympathies qui rapprochent nos deux grandes démocraties. Nous savons à quel point vous êtes fier et vous êtes soucieux de votre belle Université; nous savons à quel point votre démocratie, si laborieuse, si pratique, tient à entretenir de puissants foyers d'idéalisme; nous savons que c'est depuis que vous êtes le Président de la grande Université Harvard que le rapprochement s'est fait encore plus étroit, que les échanges d'idées se sont fait plus constants entre la pensée française et la pensée américaine. Nous avons beaucoup à apprendre les uns des autres. Je rappellerai tout à l'heure — et comment ne l'aurais-je pas fait dans un banquet franco-américain — que c'est par la fraternité des armes que notre amitié a commencé, et que c'est à la rude école de la guerre que nous avons appris à nous connaître et à nous aimer. Mais si — excusez l'orgueil de ce souvenir — mais si nous avons contribué à vous faire libres, vous êtes plus vieux que nous dans l'usage et dans la pratique de la liberté. Nous avons eu beaucoup d'enseignements à tirer de votre exemple lorsque nous nous sommes engagés dans la voie difficile qui mène à la liberté politique. Quel usage faut-il faire de la liberté? Quelles en sont les règles directrices? Voilà les problèmes sur lesquels Monsieur le Président Lowell, vous avez particulièrement médité. Dans les livres de la plus haute portée intellectuelle vous avez interrogé divers peuples, notamment la France et l'Angleterre, sur l'usage qu'ils faisaient de l'usage de la liberté. Nous avons quelquefois à faire un examen de conscience en suivant les conseils que vous donnez aux démocrates, mais nous le disons avec quelque orgueil, nous avons progressé, je ne dirai pas dans cette science, mais dans cet art si parfaitement difficile, d'user de la liberté sans en méuser. FRANCE-AMERIQUE, revue mensuelle du Comité France-Amérique, siège social, 21, rue Cassette, Paris VIe. — Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, président; Général Brugère, Vte de Caix, Héraut, délégué général du Conseil d'Administration de la Compagnie d'Océans, François Caron, député, vice-président; Cte Robert de Vogüé, trésorier; Gabriel-Louis Jaray, auditeur au Conseil d'Etat, secrétaire général. Le numéro de septembre 1913 contient les discours de MM. Henri Roujon, de l'Académie française, de M. Thierry, ministre des Travaux publics, Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, du Président Lowell, et l'annonce de la réception donnée en son honneur, un article de M. Hyde sur les Relations Historiques des Etats-Unis et de la France, une étude de M. Ernest de Monziou sur les Relations des grands centres industriels et commerciaux de la France avec le Nouveau-Monde; le Havre; un article de M. Henri Froidevaux sur les Chemins de Fer en Amérique; Uruguay, Paraguay, une étude de M. Jacques Barth sur les Oeuvres américaines de Paris; Universitaires Nord-Américains et Artistes Nord-Américains à Paris, un article de M. Jean Teysseire sur le Panaméricanisme juridique et l'Assemblée de Rio de Janeiro, un article de M. Ange Marval sur l'Amérique latine et l'Espagne; une étude de M. François Lefort sur les Finances publiques américaines; deux articles de M. Décamps sur les questions douanières (Etats-Unis, Mexique, Brésil) et Produits, changes et frets d'Amérique (nitrate de soude) un article de M. E. de Noirmont sur la Production sucrière de Cuba, ainsi qu'une lettre du Chili; la Situation financière, de M. Marius Person, etc., etc. Cette livraison contient encore des cartes et gravures, des chroniques sur le mouvement économique et politique dans les divers pays d'Amérique, rédigées par les spécialistes les plus compétents et une revue des périodiques. Le numéro: prix, 2 fr. 50. — Numéro spécimen gratuit. Abonnement annuel: France, Alsace-Lorraine et colonies: 24 francs. Amérique: 25 francs. Autres pays étrangers: 28 francs.

## LE PLUS GRAND REMÈDE AU MONDE CONTRE LE MAL DE TÊTE

LES TORTURES DE LA DYSPÉPSIE CHRONIQUE GUÉRIES PAR "FRUIT-A-TIVES". Shanley, Ont., 23 septembre 1910. "Vous avez certainement le plus grand remède au monde contre le mal de tête. Avant que 'Fruit-a-tives' fut connu de moi, je souffrais de maux de tête causés par des troubles de l'estomac. L'un de vos voyageurs vint me voir du côté de mon village et me dit que vous aviez le plus grand remède au monde contre le mal de tête. Je le fis et j'

# LA COLONISATION AU MANITOBA

## Un appel aux Canadiens-français. — Lettres de Mgr Langevin et de M. l'abbé Bouillon, missionnaire colonisateur.

On nous communique les intéressantes pièces suivantes:

**LETRE DE MGR LANGEVIN**  
Archevêque de Saint-Boniface.  
Saint-Boniface, Manitoba,  
20 août 1913.

Monsieur l'abbé J. Georges Bouillon, curé d'Elle, missionnaire colonisateur.

Cher Monsieur le Curé,

Vous m'ignoriez pas l'importance de la double mission qui vous est confiée par notre gouvernement canadien et par votre archevêque et qui est d'amener des Etats-Unis et de Québec des colons catholiques au Manitoba.

S'il est dans l'ordre que nos hommes d'Etat veillent au choix judicieux des immigrants venus d'Europe ou d'ailleurs afin qu'il ne deviennent pas une menace pour le bon ordre ou même pour le drapeau britannique dans l'Ouest, il est aussi de notre devoir de fortifier l'élément catholique qui sera toujours une force pour l'autorité et pour les institutions britanniques sous tous les Canadiens soit à juste titre ou non.

Il ne s'agit pas évidemment pour nous de détacher de la province de Québec et des groupes canadiens-français des Etats-Unis des familles florissantes qui vivent heureuses et contentes; cette œuvre ne serait ni sage ni patriotique. Mais il y a des jeunes gens appartenant à des familles non nombreuses qui ont la passion de la terre et qui ne peuvent pas trouver dans leur paroisse le terrain qu'ils convoitent. Il y a même des familles entières qui ne peuvent plus facilement vivre sur leur terre. Que la majeure partie de ces colons si désirables aillent peupler des terres nouvelles dans Québec et dans Ontario, cela vaudrait bien mieux que d'être se perdre dans des groupes isolés de la grande république voisine. Cependant, il est certain que beaucoup de nos compatriotes redoutent la forêt vierge et que les prairies fertiles de l'Ouest si faciles à cultiver seraient un vrai Klondyke pour eux.

Il y a encore des lots gratuits ou bon marché de 160 acres à acquiescer pour la somme insignifiante de dix piastres d'entrée, et vous connaissez maintes paroisses bien organisées avec leur curé, leurs écoles dirigées souvent par des Frères ou des religieuses, où des terres fertiles peuvent être achetées à de très bonnes conditions.

Il est incontestable que si la bonne province de Québec avait eu cette noble ambition d'expansion qui est le propre des races fortes et qui songent à l'avenir, elle aurait dirigé vers nos vastes prairies un bon nombre de nos enfants; mais s'il est tard, il n'est cependant pas trop tard.

Le clergé canadien sait très bien que nous avons partout dans l'Ouest l'organisation paroissiale pour toutes les nationalités et que nos compatriotes sont tout particulièrement aptes à la comprendre et à l'aider puisqu'ils y ont été accoutumés dès l'enfance et qu'ils gardent un si doux souvenir du clocher natal et du prêtre vénéré et aimé qui a été le guide de son enfance. Nous pouvons leur donner l'assurance que les notes au Manitoba conservent fidèlement le double héritage sacré de leur foi et de leur langue.

Nous avons beaucoup reçu de la chère province de Québec, elle nous a envoyé des apôtres illustres du clergé séculier et régulier, des religieuses en très grand nombre pour nos œuvres de charité et d'éducation; elle a toujours donné généreusement aux missionnaires de l'Ouest, évêques et prêtres, qui lui tendaient la main, imitant la douce France notre bien-aimée patrie d'origine; elle a envoyé partout des ornements sacrés, des croix et des calices qui chantent le "Te Deum" sans fin de la bénédiction et de la reconnaissance. Il n'y a qu'un élément dont la province de Québec a été plutôt avare, c'est le colon et pourtant la plupart de ceux que nous possédons dans cinquante-deux paroisses du Manitoba viennent de cette Mère-Patrie, de la Nouvelle-

France! Quelle ne serait pas notre influence si, selon la recommandation des vénérables évêques de Québec dans une lettre collective dont j'oublie la date, chaque paroisse de campagne nous avait envoyé chaque année deux ou trois familles décidées à quitter le Canada. Mais encore une fois, il est toujours temps de faire le bien, et les prêtres qui renouvellent chaque matin leur jeunesse au pied de l'autel ne vieillissent point, j'ajoute donc après eux, auprès des chers néotras la grande cause du règne de Jésus-Christ dans l'Ouest Canadien. Ce sera le moyen le plus efficace de conserver ou de reconquérir des droits sacrés.

Dans l'espoir que vous réussirez dans votre mission si importante à ce moment décisif dans notre histoire, je vous bénis cordialement et je vous souhaite plein succès dans la charité et la paix.

(Signé), ADELARD, O.M.I., Archevêque de Saint-Boniface.

L'APPEL DE M. L'ABBE BOUILLON

Les découvreurs de l'Ouest canadien venaient de la Province de Québec. Les premiers missionnaires qui portèrent la religion dans l'Ouest venaient aussi de cette province. Le premier de Québec a tourné à l'Ouest ses premiers évêques. Plus tard elle mit à sa disposition, sans compter, toute une armée de prêtres réguliers et séculiers. Encore aujourd'hui, c'est elle qui est la principale source du recrutement du clergé catholique de l'Ouest; elle aussi qui pourvoit d'ornements nos églises pauvres et à nos aides à soutenir, dans les colonies nouvelles, les œuvres paroissiales indispensables. Tant de générosité nous autorise à nous tourner encore une fois vers elle, mais pour lui demander cette fois une aide d'une autre sorte.

Si nous n'étions pas nous-mêmes des enfants de la province de Québec nous serions tentés de lui reprocher d'avoir si peu favorisé, d'avoir même, dans certaine mesure, entravé l'émigration canadienne vers l'Ouest. Puisque tout le monde, aujourd'hui, semble reconnaître que cette attitude fut une erreur, on ne sera pas surpris qu'au nom des intérêts religieux, et même des intérêts politiques, nous adjurons nos compatriotes de soutenir le mouvement d'émigration qu'avec la haute approbation du patriote Mgr Langevin nous tentons en ce moment dans la province de Québec, et de diriger vers nos jeunes colonies le trop plein de population qui se dirige encore vers les villes du Canada ou des Etats-Unis. Et l'on trouvera de même assez naturel, que ce soit au Manitoba — c'est-à-dire à celle des provinces de l'Ouest où l'influence française fut la plus profonde — que nous cherchions d'abord à intéresser nos compatriotes du "vieux pays".

Au Manitoba comme ailleurs, la situation de l'Eglise catholique dépend de l'organisation paroissiale. L'organisation paroissiale, bonne partout, s'améliore constamment, grâce au zèle inépuisable et éclairé de Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface. Privés d'une partie de nos droits PAR LA LOI, nous avons EN FAIT reconquis par l'union les moyens de faire instruire nos enfants suivant notre conscience; dans la plupart des paroisses, nous avons des écoles catholiques dirigées par des religieuses ou des religieuses; mais nous serions encore plus forts si l'émigration catholique était plus considérable.

Notre organisation n'est pas moins bonne au point de vue de la langue. Jamais le français ni disparaîtra de l'Ouest canadien. Partout où des Canadiens se sont groupés autour d'un clocher, il ont un curé de langue française et des écoles françaises. En N.Y. A PAS D'EXCEPTION; toutes les paroisses canadiennes ont des curés canadiens. La seule question qui se pose pour nous, est d'augmenter le nombre des groupes paroissiaux, de manière à accroître l'influence de notre race dans les conseils de la province. Et qui ne voit que cet accroissement d'influence tournera à l'avantage de la race tout entière? Le temps est fini où le Canada français se bornait à la Province de Québec, et il y a, dans les autres provinces, trente ou quarante centres partiellement français pour l'Appui est déjà prêté pour la Province de Québec dans les affaires fédérales; s'il y en avait davantage, les hommes de tous partis qui ne demandent qu'à rendre justice à notre race hésiteraient moins à combattre ouvertement les francophones. Que chaque paroisse de la vieille Province nous envoie deux ou trois familles, et nous serons bientôt sinon maîtres de la situation, du moins en état de faire respecter nos droits.

Et que dire maintenant des raisons économiques? Ici je suis comme tous ceux qui ont vécu quelque temps dans l'Ouest, ou qui seulement l'ont vu: je ne comprends pas qu'on puisse différer d'avis. Comment a-t-on pu laisser partir tant de nos compatriotes pour les travaux déprimants des villes, quand il aurait été si facile de les orienter vers l'Ouest, où ils auraient trouvé en si peu de temps richesse et bien-être? Chaque millier de dollars qui vaillant colon canadien-français gagnera dans l'Ouest sera autant d'ajouté à la richesse globale de la race. A ce point de vue, les cent mille Canadiens-français de l'Ouest ont plus fait pour la richesse de leur race que le million et demi de nos compatriotes des Etats-Unis; ils n'étaient pas meilleurs, ils n'ont probablement pas travaillé davantage, mais leur énergie a trouvé dans l'Ouest un champ plus propice.

Il reste encore dans le Manitoba de très belles terres à acquiescer à des prix raisonnables, les uns détiennent des spéculateurs, les autres détiennent en valeur par des colons étrangers dans des régions canadiennes-françaises. Mais le prix en augmente rapidement, et dans quelques années il ne sera plus possible à nos compatriotes de songer à aller s'établir dans l'Ouest.

Il est très juste de faire observer que si les prix ont augmenté, les facilités d'établissement sont aussi meilleures. Il ne faut pas chercher à atténuer les fautes commises dans le passé par certains agents d'émigration: en maintes circonstances on a entraîné nos compatriotes en faisant des choses, et, une fois là, on ne s'est plus occupé d'eux et on ne leur a pas donné ce qui leur avait promis. Les erreurs ne se répètent pas; les groupes canadiens-français de l'Ouest ont eux-mêmes et dans leur propre intérêt autant que pour le bien de leurs propres compatriotes de la Province de Québec et des Etats-Unis, pris des mesures pour qu'elles ne se répètent pas. Le mouvement que nous entreprenons aujourd'hui repose sur des bases solides. Après avoir étudié dans des congrès les meilleurs moyens à prendre pour favoriser la venue de nos compatriotes dans le Manitoba, nous avons établi à Winnipeg un comité central, et dans chaque paroisse un comité local présidé par le curé. Le comité central, en rapports constants avec les comités locaux, et en liaison avec le bureau installé à Montréal, et dont je suis l'humble représentant, les renseignements qu'il tient de cette source. On peut donc, en s'adressant à moi, savoir immédiatement dans quelle partie du Manitoba un colon canadien-français a intérêt à aller s'établir. Pas qu'un compatriote me manifeste le désir d'émigrer au Manitoba, je m'empresse de répondre clairement et nettement à toutes ses questions; et si je vois que, pour une raison ou pour une autre, il vaut mieux pour lui de ne pas aller dans l'Ouest, je n'hésiterai pas à le lui dire. Mais dès maintenant l'on peut prendre ceci pour acquis, que l'on trouvera au Manitoba, dans les paroisses catholiques et au sein des villages où le colon peut se procurer tout le nécessaire, des chemins de fer qui relient entre eux tous les centres et sillonnent la province en tous sens.

Le Manitoba, chers compatriotes, vous paraîtra une autre province de Québec, sauf que les terres y sont d'une richesse incomparable. Je puis dire avec vérité et sans exagération que dans ce pays il n'y a pas un pays au monde, pas même une autre province au Canada, où le sol soit si riche. Pas besoin de défricher. Pas besoin non plus d'enlever les roches; il n'y en a pas. Dans certaines régions du Nord et de l'Est il y a du bois et de la "prairie", mais même là le défrichement est très facile.

Il y a encore un autre avantage à venir au Manitoba, c'est que vous serez en mesure de faire connaître à nos compatriotes de l'Ouest les conditions de paiement faciles. On trouvera sur ces terres des conditions de paiement faciles. On trouvera sur ces terres des conditions de paiement faciles. On trouvera sur ces terres des conditions de paiement faciles.

Outre des agriculteurs, il nous faut aussi des ouvriers de toute catégorie, de tout métier. A Transcona, à six milles de Winnipeg, la compagnie G. T. P. a établi ses usines, qui seront les plus grandes du monde, et où des milliers d'habitants et à une paroisse nouvelle, trouveront du travail. Transcona est déjà une ville de plusieurs milliers d'habitants et à une paroisse catholique en formation. Ceux qui ont quelque expérience dans les usines de ce genre et qui voudraient améliorer leur sort pourront s'adresser à moi, j'essaierai de leur obtenir du travail à Transcona. Dans les campagnes nous avons besoin de boulangers, de forgerons, de pharmaciens, etc.

MM. les curés de la province de Québec qui connaissent de leurs paroissiens qui, pour une raison ou pour une autre, veulent émigrer aux Etats-Unis, pourront, en me communiquant leurs noms, rendre un service réel à la race canadienne-française et au pays tout entier. Obligé de voyager continuellement au Canada et aux Etats-Unis, il se peut que je ne puisse pas toujours répondre immédiatement, mais on peut être assuré de toujours recevoir une réponse.

J. GEORGES BOUILLON, ptre, Curé d'Elle, Missionnaire colonisateur, Montréal, rue Saint-Antoine, 306.

P. S. — Les personnes qui ont l'intention de s'établir au Manitoba, ou qui, sans avoir cette intention, voudraient néanmoins aller voir le pays, pourront prendre part à une excursion qui aura lieu le 7 octobre et que je conduirai moi-même à Winnipeg. Généralement, à cette date, le temps est encore superbe, et il est facile, en parcourant les vastes plaines du Manitoba, de se rendre compte de la qualité du sol. Vous tous qui avez des parents, des amis au Manitoba, ou qui savez pas encore par cette province privilégiée du Canada, est une véritable Terre Promise, ne manquez pas ce voyage. Il comprendra dans votre existence. Prix de passage, \$35.00.

J. G. B.

## CAUSERIE D'HISTOIRE

# Marie Langlois

(1793 - 1794)

A. Étudier de près la Terreur, remarque M. Paul Gault dans la préface d'un livre récemment paru, ce régime apparaît, non seulement horrible, mais dépourvu de toute grandeur dans l'histoire. De glorieuses victimes, telle Marie-Antoinette, prêtèrent à l'époque, un sinistre prestige aux bourreaux. Mais leur audace balança contre les grands et les puissants n'est qu'apparence. Le vrai, c'est leur féroce lâcheté contre les faibles et pour leurs bagages, et leur épargner par conséquent beaucoup d'argent.

Dans un prochain article je parlerai des cultures mixtes, de l'élevage des animaux et de l'industrie laitière. Je parlerai aussi de l'excellent du marché pour tous les produits de la ferme, de la culture du blé, du maïs, du sorgho, etc. et des produits du sol. On n'oublie pas que la capitale, Winnipeg, qui est aussi la grande capitale de l'Ouest, a une population de 200,000 habitants et que cette population augmente tous les jours avec une rapidité étonnante.

Outre des agriculteurs, il nous faut aussi des ouvriers de toute catégorie, de tout métier. A Transcona, à six milles de Winnipeg, la compagnie G. T. P. a établi ses usines, qui seront les plus grandes du monde, et où des milliers d'habitants et à une paroisse nouvelle, trouveront du travail. Transcona est déjà une ville de plusieurs milliers d'habitants et à une paroisse catholique en formation. Ceux qui ont quelque expérience dans les usines de ce genre et qui voudraient améliorer leur sort pourront s'adresser à moi, j'essaierai de leur obtenir du travail à Transcona. Dans les campagnes nous avons besoin de boulangers, de forgerons, de pharmaciens, etc.

MM. les curés de la province de Québec qui connaissent de leurs paroissiens qui, pour une raison ou pour une autre, veulent émigrer aux Etats-Unis, pourront, en me communiquant leurs noms, rendre un service réel à la race canadienne-française et au pays tout entier.

Obligé de voyager continuellement au Canada et aux Etats-Unis, il se peut que je ne puisse pas toujours répondre immédiatement, mais on peut être assuré de toujours recevoir une réponse.

J. GEORGES BOUILLON, ptre, Curé d'Elle, Missionnaire colonisateur, Montréal, rue Saint-Antoine, 306.

## Concert Mercier

La vente des billets pour le concert Mercier est maintenant aux magasins de musique. Hurteau & Cie, rue Sainte-Catherine-Est et Willis & Cie, rue Sainte-Catherine-Ouest.

On nous communique une partie du programme que nous publierons en entier dans quelques jours. Les pièces de résistance de M. Mercier sont: Stances de "Polyeucte", (Gounod); Cavatine des "Huguenots", (Meyerbeer); "Anso de l'Étoile", (Mendelssohn); trois œuvres de grande envergure qui permettront au ténor de faire voir toute l'étendue et la puissance de sa voix.

Mme Jeynevad chantera entre autres l'air de "Mireille" et le grand air de "Louise". Le violoniste Samuel Ornstein, jeune virtuose de New-York, et notre sympathique pianiste montrealais, M. Hector Danseur, ont aussi pris part au superbe programme qui se terminera par le grand duo de "Mireille": "Ah! la voilà, c'est elle", par M. et Mme Mercier.

## Mort de l'abbé Breton

Québec, 20 — M. l'abbé Jos. Désiré Breton, ancien vicaire de Saint-Théodore de Montigny, retiré depuis un an est mort hier, à Montigny à l'âge de 32 ans.

## CAUSERIE D'HISTOIRE

# Marie Langlois

(1793 - 1794)

— Vous le voyez bien, puisque, moi qui jamais n'ai fait de mal à personne et ne veux que soutenir ma foi, on me persécute au moment où je suis en prison. Espérez quand même quelque délation, Melon prend un détour: — Comment nommez-vous ceux dont Dieu s'est servi pour vous faire connaître sa volonté? — Elle répliqua, narquoise: — Ils s'appellent Marie Langlois, qui est moi-même!

— Pas facile d'inventer une conspiration sans un seul nom de complice! Melon essaie tout au moins d'englober le curé du village dans le prétendu complot. Non par ruse et finesse, mais par droiture et sincérité natives, Marie évite le piège. Melon, faute de mieux, se rappelle alors que Larondeau, le fermier, a injurié la jeune servante. Peut-être lui en garde-t-elle rancune et consentira-t-elle à l'accuser? — Votre maître vous parlait-il politique? — Non, jamais, car il n'y connaissait rien.

— Vous y connaissez donc? — Non, je n'y connais rien. Je ne m'y connais que pour la religion. En désespoir de cause, Melon cherche à lui faire trahir ses compagnons de cachot: — Etes-vous seule en votre cellule? — Non, nous sommes six femmes. — Pensent-elles comme vous en matière de religion? — Je ne leur ai pas demandé. Je ne suis pas leur juge. Je ne connais pas leur cœur.

L'interrogatoire se prolonge. Marie, inlassable, répond sans hésitation, avec sang-froid, franchise et bravement. C'est Melon qui se déconcerte, s'embrouille et se fatigue. Il a maintenant hâte d'achever.

— En somme, vous désapprouvez la loi qui a prescrit aux prêtres le serment constitutionnel? — Oui. — Qui vous a si mal instruite? — C'est le Seigneur qui m'a instruite et je n'ai besoin de personne autre pour m'instruire.

— Quelqu'un a dû vous conseiller de vous modifier des prêtres assermentés? — Personne. Cela m'est venu de la part de Dieu. — Ainsi, vous croyez en Dieu? — Certainement, j'y crois. Si vous ne croyez pas en Dieu, en qui croyez-vous donc? — Et, fort embarrassé de répondre, Melon reste col. Il expédie son procès-verbal au directeur du département et renvoie à la prison Marie Langlois, — toute contente de n'avoir compromis qu'elle seule!

Incarcérée depuis plus d'un an, Marie pourrait se croire oubliée, quand il est décrété que tout suspect, accusé de conspiration, sera déféré d'urgence au tribunal révolutionnaire de Paris.

La conspiration de notre "simple fille des champs" n'a de réalité que dans l'imagination apeurée et malade des Sans-Culottes. Marie Langlois n'en est pas moins conduite à la Conciergerie. Dès le lendemain, le juge Dumotier l'interroge.

Celui-ci même la besogne romment. L'inculpée a-t-elle, oui ou non, tenu des propos injurieux? Oui! Alors, ça ne trahira pas. — Et, en effet, l'accusée est aussitôt conduite devant le tribunal. Là, pas de défenseur, pas de témoins à décharge, aucune procédure. Jugée d'avance, en bloc, Marie est condamnée.

Cependant, par raffinement de cruauté, sans doute aussi par crainte qu'en des paroles supérieures d'une bravoure si naïve et d'une piété si vraie cette vaillante fille du peuple n'émue la populace, les bourreaux ont eu la bassesse de la faire monter sur la charrette au milieu d'insulteurs de la Nation convaincus d'insoumission.

Mais les longs mois de prison, le transfert à Paris, aussi soudain qu'imprévu, le salissement d'entendre sa sentence de mort avant d'avoir pu prononcer un seul mot, enfin ce dernier outrage de s'en aller au supplice dans cette promiscuité d'invivables, rien ne peut abattre ou même troubler le courage de la jeune fille. Et devant la guillotine, non cette fois en guise de consolation, mais dans l'espoir d'une espérance sublime, Marie Langlois ne trouve pas de plus éloquentes prières que sa phrase de Petite-Ecole, sa phrase d'enfant vibrant de foi, si gaie et si confiante: — "Faut bien que le chrétien souffre pour être heureux!"

Charles FOLEY.  
(L'Echo de Paris)

## LES CHRONIQUES

### de Leon Lorrain

Soi volume, couverture illustrée en deux couleurs. Expédié franco contre envoi de 27 cents au Devoir.

— Vous le voyez bien, puisque, moi qui jamais n'ai fait de mal à personne et ne veux que soutenir ma foi, on me persécute au moment où je suis en prison. Espérez quand même quelque délation, Melon prend un détour: — Comment nommez-vous ceux dont Dieu s'est servi pour vous faire connaître sa volonté?

— Elle répliqua, narquoise: — Ils s'appellent Marie Langlois, qui est moi-même!

— Pas facile d'inventer une conspiration sans un seul nom de complice! Melon essaie tout au moins d'englober le curé du village dans le prétendu complot. Non par ruse et finesse, mais par droiture et sincérité natives, Marie évite le piège.

— Votre maître vous parlait-il politique? — Non, jamais, car il n'y connaissait rien.

— Vous y connaissez donc? — Non, je n'y connais rien. Je ne m'y connais que pour la religion. En désespoir de cause, Melon cherche à lui faire trahir ses compagnons de cachot.

— Etes-vous seule en votre cellule? — Non, nous sommes six femmes. — Pensent-elles comme vous en matière de religion? — Je ne leur ai pas demandé.

— En somme, vous désapprouvez la loi qui a prescrit aux prêtres le serment constitutionnel? — Oui.

— Qui vous a si mal instruite? — C'est le Seigneur qui m'a instruite et je n'ai besoin de personne autre pour m'instruire.

— Quelqu'un a dû vous conseiller de vous modifier des prêtres assermentés? — Personne. Cela m'est venu de la part de Dieu.

— Ainsi, vous croyez en Dieu? — Certainement, j'y crois. Si vous ne croyez pas en Dieu, en qui croyez-vous donc? — Et, fort embarrassé de répondre, Melon reste col.

Il expédie son procès-verbal au directeur du département et renvoie à la prison Marie Langlois, — toute contente de n'avoir compromis qu'elle seule!

Incarcérée depuis plus d'un an, Marie pourrait se croire oubliée, quand il est décrété que tout suspect, accusé de conspiration, sera déféré d'urgence au tribunal révolutionnaire de Paris.

La conspiration de notre "simple fille des champs" n'a de réalité que dans l'imagination apeurée et malade des Sans-Culottes. Marie Langlois n'en est pas moins conduite à la Conciergerie. Dès le lendemain, le juge Dumotier l'interroge.

### LE PACIFIQUE CANADIEN

#### TORONTO

8:30 a.m. et 11:00 p.m. à la gare Union WAGON-OBSERVATOIRE BIBLIOTHEQUE, SALON AU TRAIN DU JOUR

#### EXCURSIONS DE COLONS

Billets d'aller et retour en vente à Winnipeg, Edmonton et gares intermédiaires. Tous les mardis jusqu'au 28 octobre.

#### GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

La seule voie double.

#### L'INTERNATIONAL LIMITE

Le Train le plus Beau et le Plus Rapide au Canada

#### TAUX REDUITS POUR LA COTE PACIFIQUE

De 25 septembre au 10 octobre Vancouver, Portland, San Francisco, Los Angeles, San Diego, Mex. City, etc.

#### CHANGEMENT D'HORAIRE

Un changement général dans l'horaire sera fait le 25 septembre. Des horaires contenant tous détails seront fournis sur demande aux agents du Grand-Tronc.

#### BUREAUX EN VILLE

122 rue Saint-Jacques, angle St-François. Tél. Main 6905, Hôtel Windsor et gare Bonaventure.

#### Est paru: "A BOUT PORTANT" de Nap. Tellier

Le vol. franco... 27cts

#### UNE IDEE DE LA MODE DU JOUR



#### COUPON

Département des Patrons au "Devoir" Ecrivez librement. PATRON No. 244

## LE Nouveau Docteur

par JULES PRAVIEUX

Il est, sans faire au café d'Harcourt ou à la Source ces délectables études de bock comparé, ou plus d'un à gâcher ses grades: "Ce Bravières, quel drôle de type!" disait de lui les assidus aux conférences de la manille. Le drôle de type laissait dire et apprenait son métier de guérisseur. Aussi, apportait-il à Brenay-sur-Andarge une compétence, à l'encontre de ces autres dont il est parlé plus haut, et qui, tôt ou tard — souvent très tard — en sont pas moins promus docteurs (du latin "doctor", savant) et qui connaissent aussi la médecine, mais seulement pour en avoir entendu parler. Le malade n'était pas pour lui un rébus qu'il fallait déchiffrer. Il pouvait, sans tergiverser, se poser en concurrent du docteur Chanteau. Pour lutter con-

tre son confrère, il disposait de quelques avantages naturels qui ne pouvaient que mettre en valeur sa science toute fraîche.

Pierre Bravières avait dans sa personne, ses manières, sa voix, sa tournure d'esprit, cet ensemble de qualités, plus facile à constater qu'à décrire et qui s'appelle "le charme". Il aimait à plaire, et il plaisait sans y mettre d'appât, et sans forcer son tempérament pour y parvenir. Amante, la vieille domestique du doyen, lorsqu'elle parlait du jeune médecin à ses voisins, donnait de lui ce signallement physique et moral: "C'est un petit z'homme pas grand, mais qu'est bien dégoûté. Ah! que nenni, c'est plus ce vieux ours de père Chanteau qui est toujours à ragouster le monde! C'est doux, c'est poli, c'est gentil, ça vous a un tas d'agrément, et bon teint, qui passe-droit pas à la première lessive!"

Si le docteur Bravières n'en imposait pas par sa taille qui était quel que peu au-dessous de la moyenne, si le prestige des larges épaules ne lui avait point été départi; s'il n'était pas le "bel homme" qui fait rêver sur leur trône les caissières sentimentales, Pierre avait, en vérité, une jolie figure honorée d'une ligne moustache noire qui enlevait à ses traits ce qu'ils pouvaient garder de trop adolescent. Le jeune médecin qui était le contraste vivant du docteur Chanteau, trop grand, trop vigoureux,

sement charpenté, et dont le visage taillé à coups de serpe avait reçu comme parure une barbe qui recouvrait toute la face. Il avait dans un taillis. Cette dissemblance de structure physique répondait à une différence de tempérament plus marquée encore. Aussi, les deux confrères ne se comportaient-ils point de la même façon. Les occurrences de la vie: ou le docteur Chanteau grondait, bougonnait, le docteur Bravières souriait; ou le vieux médecin se hérissait, le jeune docteur condescendait; ou le premier cassait les vitres, le second se contentait de les essuyer.

Le docteur Bravières arrivait à Brenay-sur-Andarge bien résolu à lutter contre ce qu'il appelait "la routine". La routine, pour ce jeune homme, c'était ce qui, en médecine, datait de plus de dix ans. Il englobait dans la même défiance les méthodes médicales d'autrefois et celles qui les appliquaient. Non pas qu'il fût fat ni présomptueux, mais la généralisation qui monte aime à faire le pied de nez à la génération qui descend.

Le docteur Bravières se mit à exalter les méthodes actuelles, et l'hygiène, et l'antisepsie, et l'asepsie, et la prophylaxie. Il ne cachait pas son intention de poussaer les microbes dans leurs derniers retranchements, et même un peu au-delà. Il combattit la superstition du "dé-

diement" qu'il évitait le plus possible de ses ordonnances pour le remplacer par le "régime", qu'il prescrivait minutieusement. Tout d'abord, les clients furent déçus. Tous étaient très convaincus que la santé résidait en un flacon d'ou, sur l'ordre écrit du médecin, elle se rendait, par grandes ou petites cuillerées, chez le malade; il n'avait qu'à ouvrir la bouche, et c'était fait. Les gens de Brenay n'arrivaient pas à comprendre, du premier coup, comment ils pouvaient guérir leurs maux autrement qu'en s'empoisonnant avec le contenu de quelque petite fiole. Le docteur Bravières voulait exterminer ce préjugé, mais il rencontrait de la résistance. "Alors, objectait la famille du malade, vous ne lui donnez rien pour faire partir le mauvais sang? Vous ne lui prescrivez rien pour se faire du sang? Se faire partir le mauvais sang, se faire du sang, pour les gens de Brenay, tout le secret de l'art, tout le mystère de la vie ou de la mort était là. Le docteur Bravières ne craignait pas d'offenser par ses ordonnances l'ingénuité de leur foi, ni de choquer des habitudes que l'autre médecin avait propagées et entretenues au cours de son long monopole de quarante années.

La science du "père Chanteau" datait d'avant la guerre de 1870: il s'était toujours refusé, pour la rajouter à la retraquer dans l'actualité,

qu'il tendait au malade avec un geste qui voulait dire: "Prends, ou meurs!"

Et même, si, à l'une de ses visites, il s'apercevait qu'on avait pris des libertés avec ses prescriptions, il entraînait en fureur, et distribuait à toute la maison, aux voisins, aux amis et même au malade, des injures violemment sinapisées que celui-ci avait la ressource de s'appliquer à l'endroit douloureux, comme remède. Le jeune Bravières avait la patience surhumaine d'un confesseur de vieilles filles; il savait écouter, sans le moindre signe de lassitude, les révélations les plus longues, les plus saugrenues du malade, de la famille, et avait l'air de comprendre ce qui est inintelligible...

#### UNION LABEL

**TEMPERATURE**  
Bulletin d'après le thermomètre de Hearn & Harrison, 35 rue Notre-Dame Est, R. de Meslé, gérant.

Aujourd'hui maximum... 62  
Même date l'an dernier... 65  
Aujourd'hui minimum... 45  
Même date l'an dernier... 45

**BAROMETRE**  
8 h. matin, 29.78; 11 h. matin, 29.89; midi, 29.82.

**DEMAIN**  
Nuageux et pluvieux, suivi de beau temps.

(Service particulier)  
Toronto, 22.—Le temps est très incertain dans la plus grande partie du Canada. Il pleut abondamment dans la province de Québec, dans les parties de l'Ontario et dans les Provinces Maritimes.

Lacs et Baie Georgienne: Vents modérés, averse locale. Demain, vent du nord et plus froid.

Haut Saint-Laurent et Ottawa, Bas Saint-Laurent et Golf, Provinces Maritimes: Incertain, nuageux, averse locale aujourd'hui et demain.

# LA VERGNE VS LA "PATRIE"

**Le sénateur Landry, qui a eu connaissance de la formation du cabinet Borden, déclare que M. Lavergne n'a pas demandé de portefeuille pour lui-même.**

M. Monk, ancien ministre des travaux publics, corrobore le témoignage du président du Sénat et ajoute que M. Lavergne a refusé de représenter le gouvernement, en qualité d'avocat, en matière d'expropriation à Québec.

## LA "PATRIE" OFFRE DE CONFESSER JUGEMENT, MAIS LE DEMANDEUR INSISTE POUR PROCEDER

Le procès Lavergne vs la Patrie s'est instruit le matin devant le juge Panneton. La poursuite qui a donné lieu au procès résulte d'un article publié dans la Patrie du dix-neuf novembre et pour lequel M. Lavergne réclame \$10,000 de dommages. On y faisait un compte rendu d'une assemblée au cours de laquelle M. Albert Sévigny, député de Dorchester, à Ottawa, avait, prétendait-on, accusé M. Lavergne d'avoir manqué un portefeuille dans le cabinet Borden, d'avoir demandé des contrats pour ses amis, et d'avoir sollicité la position d'avocat-conseil de la Commission du Port de Québec. L'affaire qui a amené sur le tapis les questions politiques de 1911 était tout particulièrement intéressante à cause de la qualité des témoins. Parmi ceux-ci se trouvaient, en effet, MM. Landry, président du Sénat, F. D. Monk, ancien ministre des Travaux Publics dans le cabinet Borden, Albert Sévigny, député, Joseph Tarte, directeur politique de la Patrie, L. P. Deslongchamps, ancien administrateur du Devoir.

L'audition des témoins s'est terminée ce matin et les plaidoiries ont été ajournées.

### CE DONT IL S'AGIT

Au début de l'audience, M. Perron, qui occupe pour le demandeur, M. Lavergne, expose à la cour qu'il s'agit d'une poursuite pour libelle par son client à la suite de la parution dans la Patrie du 19 novembre 1912, d'un article intitulé: "M. Lavergne mentie un portefeuille". Me Maréchal, avocat de la défense, déclare que sa cliente plaide ignorance des faits contenus dans l'article. M. Sévigny, à son tour, fait dire, que le changement à M. Lavergne, celui-ci ayant attaqué celui-là en maintes occasions. La défenderesse est prête, cependant, à confesser jugement pour \$100.00 de dommages intérêts et de payer les frais d'une action de \$100. La demande s'objecte à l'offre d'aveu de jugement et insiste pour qu'on procède puisque la défense ne veut pas admettre la fausseté des faits contenus dans l'article, objet du libelle.

### M. ARMAND LAVERGNE

est le premier témoin appelé. Il raconte sa carrière politique, comme son avocat l'y invite. Il a été élu pour la première fois en 1904, au parlement d'Ottawa, puis réélu en 1908, après qu'il eut démissionné le 23 mai de la même année pour se présenter aux élections provinciales et les électeurs de Montmagny l'ont envoyé à la Législature.

Me Perron. — La politique est pour vous une carrière ?

M. Lavergne. — Je crois y avoir découvert le meilleur de mon temps depuis dix ans.

Q. — Quelle est votre politique ?

R. — J'ai été comme libéral, tout d'abord en refusant de signer une déclaration par laquelle on me demandait d'engager à être libéral. Mon programme est en un mot: On doit mettre le pays au-dessus des partis — et j'ai bien l'intention de continuer.

### L'ARTICLE DE LA PATRIE

M. Lavergne relit l'article de la Patrie et dit s'en rappeler très bien. Il peut lui causer des dommages étant donné le caractère dont M. Lavergne se prévaut en politique. Il a pris des procédures contre le journal la Patrie le lendemain ou le surlendemain de sa publication. Il se plaint d'abord du titre. La Patrie ne se contentait pas de rapporter les faits mais les exposait et les commentait par le titre et par le texte où il dit: "Le parain de M. Doyon n'est pas indifférent devant la crèche". M. Lavergne n'a jamais dit que M. Borden lui avait demandé de rentrer dans son cabinet, mais M. Monk, il n'a jamais rien demandé à M. Monk, mais il est venu à la Patrie, qui lui avait écrit qu'il allait entrer dans le cabinet et qui avait peur qu'on prenne M. Casgrain à sa place.

Me Maréchal. — M. Pelletier n'est pas en cause.

Me Perron. — Il était assigné comme témoin et il n'est pas venu.

M. Lavergne continuant sa déposition dit avoir demandé à M. Monk de pousser les travaux dans le port de Québec mais il n'a jamais fait d'instances pour que le contrat fut accordé à tel ou tel soumissionnaire.

### L'EFFET DE L'ARTICLE

Me Perron demande au témoin l'effet qu'a pu produire l'article de la Patrie dans le district de Québec.

Me Maréchal s'objecte à cette question qui est permise par la cour.

M. Lavergne répond: "J'ai habitude mes amis et même mes ennemis à me considérer comme un honnête homme. Et cependant, après la publication de l'article de la Patrie, j'ai rencontré des amis qui m'ont demandé des explications et qui m'ont dit que je ne pouvais laisser l'affaire là."

Me Perron. — Vous avez fait une puissante campagne dans le district de Québec en 1911 ?

Me Maréchal. — Vous allez mettre le témoin mal à l'aise.

Me Perron. — Je suis bien décidé à blesser sa modestie.

M. Lavergne. — Je n'ai rien fait de personnel, je n'en sais rien, mais j'ai fait de mon mieux.

Me Perron. — Vous avez fait une déclaration que vous avez répétée partout à l'effet que vous n'acceptez de faveur de personne ?

M. Lavergne. — Oui.

En contre-interrogatoire, M. Lavergne déclare qu'il avait vraisemblablement qualifié ses adversaires de cracheurs; pour le mot vendant il a des doutes. A son point de vue, tous ceux qui faisaient campagne pour M. Coderre, remplaçant de M. Monk, leur chef, qui avait jugé à propos de démissionner, étaient des cracheurs politiques.

Me Maréchal. — Lors quand un homme change d'idée c'est un vendu, pour vous.

R. — Ça dépend des motifs.

# L'ENQUETE SUR LES ACHATS DE TERRAINS

M. J. E. Tremblay dit qu'il a offert un chèque à l'échevin Garceau pour qu'il cesse son opposition et que le représentant d'Hochelaga a refusé de rien accepter.

L'enquête judiciaire sur les achats de terrains pour l'ouverture de la rue Sherbrooke s'est continuée ce matin, devant M. le juge Fortin.

M. J. E. Tremblay a été rappelé à la barre. A Me Lamothe, il a déclaré que pendant les procédures d'achat il n'a conduit sur les terrains ni les commissaires, ni les échevins, ni les fonctionnaires municipaux. Ramené à ses rapports avec l'échevin Garceau, M. Tremblay dit qu'il a offert un chèque au représentant du quartier Hochelaga, qui l'a refusé. M. Tremblay lui a alors offert de lui vendre dix lots, mais l'échevin Garceau a fini par lui répondre qu'il n'accepte pas le droit de le acheter. Il lui offrait aussi 60 sous le pied, mais M. Garceau lui déclara qu'il n'accepte pas la position tranchée qu'il avait prise au conseil municipal, il ne pouvait plus revenir.

"M. Garceau ne m'a pas envoyé à M. Godin, dit M. Tremblay. C'est par l'entremise de M. Champagne que j'ai acheté mes lots de terrain. Arrivé, mais M. Champagne n'a rien eu à faire avec ma vente à M. Godin. A part M. Payette et M. Champagne, aucun fonctionnaire de la Ville n'a aidé et il n'a eu de rapport ni avec les commissaires ni aucun membre du conseil. M. Champagne ne lui a jamais fait entendre qu'il fallait faire quelque chose pour se concilier la bonne volonté des commissaires ou des échevins."

M. EUGENE GODIN

M. Eugène Godin dépose ensuite: "M. Tremblay vient, dit-il, me demander à mon bureau si je connaissais l'échevin Garceau. Je lui répondis que non."

M. A. E. DE LORIMIER

M. A. E. de Lorimier a venu à la ville sept lots achetés de Mlle Ellen Guerin et de M. Robertson, à part les dix lots de M. Godin. Pour ces sept lots il avait payé \$471; il les a vendus à la ville pour la somme de \$13,765, ce qui lui a donné un profit de \$12,294.

M. de Lorimier déclare en terminant qu'il n'a eu de rapports ni avec le Crédit Foncier, ni avec le maire, ou les échevins, ou les commissaires, ni avec aucun des fonctionnaires de la ville.

M. A. E. DE LORIMIER

M. A. E. de Lorimier a venu à la ville sept lots achetés de Mlle Ellen Guerin et de M. Robertson, à part les dix lots de M. Godin. Pour ces sept lots il avait payé \$471; il les a vendus à la ville pour la somme de \$13,765, ce qui lui a donné un profit de \$12,294.

### OUVRIERS EN CONGRES

LA REUNION ANNUELLE DU CONGRES DES METIERS ET DU TRAVAIL DU CANADA S'OUVRE CE MATIN. — LES DISCOURS DE BIENVENUE

UN INCIDENT

Ce matin à la salle Auditorium avait lieu l'ouverture de la 29ème convention du Congrès des Métiers et du Travail. Si l'on en juge par le nombre des délégués, cette convention sera un succès. La grande salle de l'Auditorium, très joliment décorée pour la circonstance, était remplie. Non seulement on remarquait des délégués venus de tous les points du Canada, mais il y en avait de la Grande Bretagne.

La séance de ce matin avait plutôt le caractère d'une réception. Son président, le maire de Montréal, a souhaité la bienvenue aux congressistes, leur disant qu'il espérait que les travaux qu'ils entreprendraient cette semaine bénéficieraient non seulement au Canada mais au monde entier. M. Lavallée souhaite que les congressistes soient chez eux à Montréal et déclare que le conseil municipal est heureux de s'unir au Conseil local des Métiers et du Travail pour faire en sorte que les congressistes emportent le meilleur souvenir de la métropole.

M. Fostier, président du conseil local, a parlé en français et en anglais, à part à l'attention de nos mêmes termes, de même que MM. Ainey et Verrière. Comme représentant du ministre des Travaux Publics à Québec, M. Louis Guyon, inspecteur des édifices, a donné un aperçu de certains travaux dont on parlera pendant la convention. Il a dit, entre autres choses, que ce n'était pas tout d'édicter des lois mais qu'il s'agissait de les faire respecter.

M. Wm. Thorn, député ouvrier aux Communes anglaises, a provoqué un incident en disant qu'il avait à parler hier soir dans un temple protestant et il n'est pas rendu sous prétexte qu'avant d'annoncer un confèrencier il est bon de le rencontrer pour savoir ce qu'il doit dire. Le révérend Burke, incriminé dans cette affaire, était dans la salle et a demandé l'aveu de l'outrage de ses explications. Il appert qu'une dame faisant partie du Conseil local des Métiers et du Travail est allée trouver M. Burke et lui a demandé s'il consentait à laisser parler M. Thorn dans son temple. Il a répondu qu'il n'y avait rien de mal à cela, mais qu'il n'était pas enchanté. L'affaire, d'après la dame, était arrangée. Restait à M. Burke d'annoncer son confèrencier, ce qu'il fit à ses frais. Comme on peut le constater, le pasteur a été trompé, par qui ? Nul ne le sait. Le Conseil des Métiers et du Travail dégage sa responsabilité de ce malheureux incident, et l'on finit par se faire mutuellement des excuses.

Quelques autres orateurs ont aussi parlé, entre autres M. Allan Studholme, député ouvrier d'Hamilton à la législature d'Ontario.

### Le fanatisme religieux

Pittsburg, Pa., 21 — La haine de religion a été causée par la procession de la Holy Name Society dans laquelle 40,000 catholiques ont défilé l'autome dernier, n'a pas eu lieu cette année. M. Canavin, évêque de Detroit, a publié hier, un démenti dans lequel il dit: "La procession pouvait être regardée comme une exhibition de force, ou comme un défi par les intolérants et les mauvais esprits, ou prise pour une manifestation politique déguisée, par les fanatiques et les faiseurs de zèle, la charité chrétienne et la prudence nous conseillent de nous arrêter et de changer plutôt nos plans pour cette année, que d'exaspérer encore plus ces esprits déjà excités et désequilibrés par la haine religieuse."

Il ajoute: "En ces jours d'étrouffement d'esprit l'on tient l'église toute entière responsable des crimes de quelque-uns de ses membres, et des politiques basés sur la haine, la décision et la défiance parmi les voisins de religion différents tandis qu'ils devraient faire œuvre de conciliation et de paix."

Cette région du pays est dans une telle agitation, qu'on a échangé des coups, il y a quelque temps, à la suite d'une conférence sur Martin Luther.

### Ernesto Nathan

Rome, 20 — L'organe officiel du Vatican, Observatore Romano proteste énergiquement contre les paroles prononcées par Nathan, maire de Rome, à la manifestation d'hier. Il qualifie ces discours de "pièces d'éloquence vulgaire, perverse, impie et grotesque." Il ajoute que le maire Nathan est "un ridicule modèle de magistrat" et qu'il est un "combinaison exotique de juif et de franc-maçon." C'est un orateur digne de parler à une fête commémorant la chute du pouvoir temporel des Papes, puisque ses paroles exciteront l'hilarité et la pitié de l'étranger.

### Est-ce un désastre ?

(Service de la Presse Associée)  
Sault Sainte-Marie, 22. — On entend de graves craintes au sujet du steamer "Huron" de la Northern Navigation Company, qui n'a pu être sauvé, malgré qu'il ait été tiré ici hier matin et qu'il soit pourvu d'un appareil de télégraphie sans fil.

Il doit y avoir deux cents passagers à bord.

### TUEE PAR LA Foudre

Buda-Pest, 22. — Quatre jeunes filles qui devaient se marier hier, ont été tuées par la foudre, pendant qu'elles cueillaient des fleurs destinées à l'ornementation de la chapelle. Les corps n'ont été retrouvés qu'hier soir.

### ROUMANIE ET ITALIE

Rome, Italie, 22. — Le roi Victor-Emmanuel a reçu aujourd'hui en audience privée, le Secrétaire d'Etat italien, qui a exprimé le désir de voir les relations entre la Roumanie et l'Italie devenir plus étroites.

### L'AVIATEUR HENRI FARMAN

Estampes, France, 22. — Le célèbre aviateur français, Henri Farman, a vu la mort de très près hier. Sa femme se trouvait avec lui dans son aéroplane, quand à une hauteur de cent pieds, la machine plongea brusquement vers le sol, où elle donna rudement. Farman, bien qu'il n'ait pas perdu connaissance, souffrit d'une plaie très douloureuse à la jambe. Sa femme a été blessée à la tête et se trouve dans un état critique.

# Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture)

**AVEZ-VOUS BESOIN ?**  
D'un Poêle? D'une Fournaise?  
Venez donc alors voir nos lignes. Nous en avons un bel assortiment à des prix raisonnables.

**J. N. Archambault**  
949 rue Saint-Denis, coin Rachel

**PHARMACIE**  
Entretiens Quotidiens

**Lecours et Lanctot**  
VOS CORS vous feront souffrir toute la vie. Pourquoi les endurez? Le "KORN-KURE" LANCTOT les enlève en 48 HEURES. PRIX 25c. Envoyé par la poste. Timbres, mandat ou argent.

310 STE-CATHERINE EST  
COTE ST-DENIS, MONTREAL.  
Téléphones: Est 4608-853-770

TEL EST 4510

**Dupuis Frères**  
Nous Continuerons demain, et le reste de la semaine notre colossale vente de Sous-Vêtements tricotés pour hommes, femmes et enfants.

**PRIX RIDICULEMENT BAS**

**D. GAGNON & CIE**  
Magasin à Rayons

Angle ST-LAURENT et DORCHESTER

**Costumes et Mantoux pour Dames**  
Il y a de l'activité dans notre étage des MANTEAUX ET COSTUMES, c'est tout clair, notre assortiment plait au public. Les ventes de la semaine dernière nous le prouvent.

Chics manteaux d'étoffes fantaisie, dans toutes les couleurs, plusieurs styles sont offerts, à votre choix. \$14.95, \$16.95, \$17.50, \$19.95, \$20.00, \$22.50 et \$25.00, et à ces prix-nous garantissons une valeur plus qu'ordinaire.

UNE VISITE EST HUMBLEMENT SOLLICITEE

**N.-G. Valiquette**  
LIMITEE

Grand Magasin de Meubles

471-477 Ste-Catherine Est

**PUPITRE DE \$32.00 POUR \$19.00**  
Notre vente d'écoulement de pupitres échantillons ne peut manquer d'intéresser l'homme de bureau parce que les marchandises sont toutes de qualité et les occasions d'économies très remarquables. Si vous avez besoin de meubles de bureau d'importer quelle sorte venez durant cette vente d'échantillons et procurez-vous-en pour presque la moitié du prix. Le pupitre à dessus plat représente ci-dessus est fait de chêne solide et mesure 36 pouces de longueur par 22 pouces de profondeur. Il a trois tiroirs de chaque côté et un au milieu. Style soigné. Réglage régulier \$32.00. Vente d'échantillon \$19.00

**Vallières OCCASIONS**  
LIMITEE

125 douzaines de blinds en toile verte avec insertion de dentelle torchon, 36 x 72 pouces, avec rouleaux à ressorts en parfait ordre. Valeur 75c. En vente, mardi matin, à 39c

AU DEUXIEME ETAGE

**EUGENE VIAU**  
Nouveaux Magasins Ste-Catherine Est coin Maisonneuve.

Manteaux pesants gris, pour dames. Valeurs \$8.00 et \$10.00. Spécial \$4.95 \$5.95

50 jolis costumes en tweed gris et drab, nouveaux. Valeur de \$18.00. Spécial. \$9.75

200 belles blouses de toile et flanelle, genre tailleur, haute nouveauté, 34 à 44, à \$2.50 \$2.95 et \$3.50

Visitez notre département de modes, cette semaine. Le rendez-vous des élégantes à la fontaine.

**MEUBLES NOUVEAUX ET DE LUXE**  
TOUS LES STYLES ELEGANTS.

Aussi TAPIS, TENTURES, Etc., du meilleur goût.

**Leroux Daignault & Brault**  
LIMITEE

Tel. Est 6819. 637-39 STE CATHERINE EST, angle Beaudry, MONTREAL.

**La Compagnie Services à Diner**  
EN PORCELAINE

**BRODEUR**  
LIMITEE

533 Ste-Catherine Est  
1827 Ste-Catherine Est  
327 St-Laurent  
86 St-Pierre

TRES CONVENABLE POUR CADEAUX DE NOCES, FETES, ETC.—Ces services sont d'un choix très délicat. Nous les avons de \$15.00 à \$150.00

**DECES**

LABELLE. — Montréal, le 22 septembre 1913, à l'âge de 65 ans, 1 mois, est décédé Alfred Labelle, entrepreneur-maçon. Avis des funérailles demain.

LEBEL. — Montréal, le 22 septembre 1913, à l'âge de 12 ans, est décédé Lionel, fils bien-aimé de M. Wilfrid Lebel. Les funérailles auront lieu mercredi, le 24 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No. 35 Avenue Lavallée, à 8 heures a.m., pour se rendre à l'église St-Louis-de-France, où le service sera célébré, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Les journaux de Québec sont priés de reproduire.

DECES A MONTREAL

BISAILLON, Alphonse, 5 mois, enfant d'Edgar Bisailon, cuisinier, rue Delisle, 102.

BOUCHER, Romeo, 7 ans, enfant de Arthur Boucher, journalier, rue Champlain.

CLOUTIER, Clément, 1 an, enfant d'Edmond Cloutier, journalier, rue Maisonneuve.

CASAVANT, Régina Beaudin, 23 ans, femme d'Adolphe Casavant, entrepreneur, rue St-Dominique, 3161.

COLOMBE, Marie-Louise 10 ans, rue Sherbrooke, 64 Est.

CYR, David, journalier, 38 ans, rue Saint-Ferdinand, 4.

GARON, Lucienne, 5 mois, enfant de Joseph Garon, pompier, rue Visitation, 521.

GLOUTIER, Donatille, 1 an, enfant d'Edmond Cloutier, journalier, rue Maisonneuve.

DESOURDYS, Olivier, 1 an, enfant de Georges Desourdys, cordonnier, rue Orfèvre, 606.

DESPIERRE, Alfred, 3 ans, enfant de Gaspard Despière, menuisier, rue Saint-Vallier, 310.

DELORE, Thérèse Charette, 84 ans, veuve de Louis Delore, cultivateur, rue La-Battue, 101.

DAVID, Paul, 1 mois, enfant d'Emile David, voyageur de commerce, rue Dorion, 245.

DECOEUR, Léopold, 2 mois, enfant de Joseph Decœur, contre-maître rue Saint-André, 541.

FAFARD, Yvonne, 1 an, enfant de Alfred Fafard, charretier, rue Drolet, 2768.

GAUTHIER, Haimée, 42 ans, fleur, rue de Villiers, 176.

GERVAIS, Olympe Forget, 54 ans, femme de Charles Gervais, expéditeur, rue St-André, 2428.

GOSSELIN, Lucile, 5 mois, enfant d'Alfred Gosselin, comptable, rue Deslauriers, 574.

GOYER, Edmond, 58 ans, journalier, N.-D. de Grâce.

HARNOIS, Joseph, 49 ans, rentier, rue St-Vallier, 856.

HAYLEY, Ross-Anna, 24 ans, garde-malade, rue Williams, 228.

LABELLE, Gertrude, 3 mois, enfant de Henri Labelle, charretier, rue Casgrain, 461.

LABOND, Lucienne, 2 mois, enfant d'Emile Labond, entrepreneur, rue Saint-Germain, 287.

LASANTE, Jean, 3 mois, enfant de Jean Lasante, charpentier, Ave. Châteaubriand, 869.

LATOUR, Claire, 2 mois, enfant d'Alfred Latour, bouffeur, rue de Villiers, 286.

LATREMOUILLE, Elphège, 21 ans, peintre, rue Bordway, 1496.

LAZON, Alphonse, 24 ans, journalier, rue Deslauriers, 228.

LECLERC, Zéphirin, 2 mois, enfant de Arthur Leclerc, typographe, rue Saint-Hubert, 1791.

MEUNIER, Marguerite, 1 an, enfant de Moïse Meunier, charretier, rue Saint-André, 674.

OUMET, Anna Dehens, 58 ans, femme de Maurice Oumet, menuisier, rue Joseph-Colemb, 20.

PARENT, Roland, 11 mois, enfant de Joseph Parent, électricien, rue Verdu, 90.

PELLETIER, Aimé, 3 mois, enfant d'Ulric Pelletier, ferblantier, rue Demontigny, 329.

POIRIER, Emilienne, 1 an, enfant de Joseph Poirier, charretier, rue Pallard, 20.

LOUVEIN, Alphonse Mayer, 72 ans, veuve de J. B. Louvein, cocher, rue de La-Battue, 101.

PRIMEAU, Adeline Prigent, 72 ans, veuve de F. X. Primeau, journalier, rue Manufactures, 291.

### La fête annuelle des Morts

La touchante cérémonie annuelle du pélerinage au cimetière catholique a eu lieu hier. Une dizaine de mille fidèles ont assisté à une partie de la cérémonie; la pluie, qui est tombée en torrents, en a obligé quelques-uns à partir.

Mgr L'Archevêque présidait en personne, comme il a coutume de le faire, M. le maire Lavallée représentait la ville.

M. l'abbé Adolphe Arbour a prononcé en français un sermon dans lequel il expliquait le sens de la cérémonie. "Nous sommes ici pour remplir un double devoir, a-t-il dit, devoir d'écouter le souvenir et devoir d'écouter la reconnaissance: souvenir de ceux qui ont été nos amis et que la fidélité nous impose la douce obligation de nous rappeler, reconnaissance envers ceux qui nous ont fait du bien, nos parents, qui sont nos premiers et nos plus grands bienfaiteurs, et toutes les âmes généreuses que nous avons rencontrées sur notre chemin.

Ce sont ces mêmes devoirs de reconnaissance et de fidélité qui nous obligent aussi à prier pour tous les défunts, car l'Eglise n'est en somme qu'une grande famille et les liens qui unissent ces membres ne se brisent pas à la mort, ils restent les mêmes, contrairement, définitivement.

Le pélerinage au cimetière est aussi une grande leçon, il nous rappelle notre fin que nous ne devons jamais perdre de vue. Nous passerons, comme ont passé les autres, et nous irons rejoindre la multitude qui nous précède de cette nécropole.

Que la leçon qui ne dégage de cette fête ne soit pas un sujet de larmes et de tristesses, qu'elle nous inspire la ferme repentir de nos fautes, pour que nous soyons prêts à comparaître devant le Juge qui nous réunira pour toujours à ceux qui, nous en avons la ferme confiance, sont déjà assis à la droite du Père, dans le séjour de la paix et du bonheur qui ne finiront jamais.

Le sermon anglais a été prononcé par le Rév. P. MacMahon, S.J., recteur du collège Loyola.

### Tué accidentellement à la chasse

Un garçon de 12 ans B. Lallard a été tué presque instantanément par un coup de fusil tiré accidentellement.

Lallard et Gervais, deux garçons, étaient partis hier matin de Châteauguay, pour une expédition de chasse, emportant avec eux une carabine, calibre 22. Vers midi, Gervais voulant tirer sur un oiseau qui passait près d'eux déchargea son arme sur Lallard en pleine poitrine.

Le coroner de Saint-Martin a disposé du cas, sans jury.

### M. Dal Piaz s'embarque pour New-York

Le Havre, 21. — M. Dal Piaz, directeur de la Compagnie générale transatlantique, s'est embarqué aujourd'hui à bord de la "France".

M. Dal Piaz a fait la déclaration suivante: "Je ne resterai qu'un jour à New-York, car je veux me rendre tout de suite à Panama pour y étudier la situation.

### A lire en page 2 les conditions auxquelles on peut se procurer un excellent dictionnaire anglais-français et français-anglais.

### Guerre prochaine dans les Balkans

LA SERBIE ENVOIE DES TROUPES EN ALBANIE.

Londres, 22. — Des dépêches reçues de Constantinople, Belgrade, Salonique et Vienne nous informent que la paix ne durera pas longtemps dans les Balkans. De graves troubles règnent sur la frontière nord d'Albanie, où la Serbie vient d'envoyer 40,000 hommes.

La paix entre la Turquie et la Bulgarie et le délai apporté dans cet accord entre les gouvernements turc et grec inquiètent fortement ce dernier.

La Grèce redoute que cette paix hâtive et si rapide entre la Turquie et la Bulgarie ne cache une attaque prochaine.

Si l'on parle dans certains milieux de la conclusion de la paix entre la Turquie et la Bulgarie, dans d'autres on croit que la réouverture des hostilités est prochaine.

### PRESSIER DEMANDE

Un apprenti de 2 ans l'expérience trouvera un emploi en s'adressant au "Devoir" 71a rue Saint-Jacques.